LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

N° 1699

du 14 au 20 mars 2013

« Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire. »

Hannah Arendt

Les femmes en première ligne

M 02137 - 1699 - F: 2,50 €

SOS KIOSQUIERS PAGE 7

Sommaire

Actualité

Les femmes ne veulent pas de l'austérité, par S. Gérardin, *page 3*
Colère sociale, par G. Goutte, *page 5*
La Météo syndicale de J.-P. Germain, *page 6*
Kiosquiers, jusqu'au bout, par P. Salcedo, *page 7*
La Chronique néphrétique de Rodkol, *page 8*
Vous avez dit Chávez? par *El Libertario*, *page 9*

Arguments

L'Afrique mise à mal, par P. Schindler, *page 10*
Écologie ou écologisme? par Ph. Pelletier, *page 11*
Une histoire de «vieux croyants» de N. Potkine, *page 14*
Le néodarwinisme en question, par T. Lodé, *page 15*

Histoire

Les mémoires de Kropotkine, par P. Sommermeyer, *page 17*

Expressions

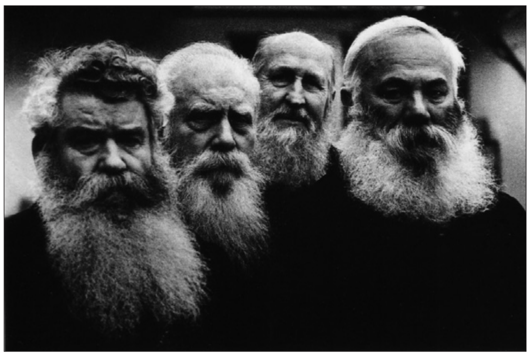
Enfumages, par Max, *page 20*
Le ciné de René, par R. Hamm, *page 21*

Mouvement

La vie du mouvement, *page 22*
L'agenda libertaire, *page 23*

Illustrations

Aurelio, Faujour, Krokaga, Lardon, La Sala



Tarifs — **France et étranger**

(hors-série inclus)

3 mois, 12 n^os hebdos, 1 n^o hors série, les gratuits	◯ 25 €
6 mois, 18 n^os hebdos, 2/3 n^os hors série, les gratuits	◯ 50 €
1 an, 35 n^os hebdos, 5/6 n^os hors série, les gratuits	◯ 75 €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Publications libertaires — c/o Maison des passages, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ____

Code postal ______________________ Ville ______________________

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an ◯ **95** €

Pour les chômeurs, les étudiants et les bénéficiaires du RSA, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363). (BIC: CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB – Diffusion Presstalis. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Le coût du travail est trop élevé. Antienne sans cesse ressassée, jamais démontrée. À force de la seriner, elle passe pour une vérité. Et on en arrive à faire signer des « accords de compétitivité », par exemple chez Renault, qui font travailler plus pour gagner moins, en échange de peanuts. Au final, on licencie à tour de bras. Comme on ne peut pas tuer ces milliers de gens sacrifiés sur l'autel de l'économie, on s'empresse de transférer à la collectivité la charge de leur subsistance. Mauvaise pioche car si quelqu'un qui travaille subvient, même partiellement, à ses besoins, par contre quelqu'un qui ne travaille pas, est, complètement, à la charge de tous. On peut penser que c'est l'une des clés de la situation économique actuelle. Fabriquer des chômeurs d'un côté, des travailleurs pauvres de l'autre, cela bénéficie dans un premier temps à l'entreprise qui licencie, et à elle seule. Puis les coûts sont inévitablement transférés à la collectivité, qui devra finir par se payer sur la bête. Pour cela il n'y a pas 36 solutions : soit on socialise les entreprises et on réalise le communisme libertaire. Soit on tue les chômeurs. Soit enfin, on emprunte des sous à la banque, ce qui a ses limites, comme on le voit ces temps-ci. Ayant envisagé le chômage comme un poids dans l'économie capitaliste, considérons maintenant le travail. Non principalement dans son aspect rémunérateur, mais dans sa capacité à satisfaire les besoins de tous. Par exemple, si la même quantité de travail est nécessaire pour construire des logements dans une ville qui en manque et pour construire un grand stade tout neuf, devons-nous choisir de bâtir ce dernier ? Bien sûr que non. Et pourtant, le stade sera générateur de valeur ajoutée, d'emplois, bref de croissance et d'activité. Une activité (compétitions, concerts, etc.) qui débouchera sur une consommation et non sur une production. Il faudra bien que les spectateurs travaillent ailleurs pour financer, et à prix d'or, les vedettes qui s'exhiberont en ces lieux. Les emplois ainsi créés se révéleront donc non pas producteurs mais destructeurs de richesse. À coût égal, mieux valait garder des chômeurs. On se serait tous moins fatigués, et puis on aurait des logements neufs… Pourtant, dans ce pays où l'on manque cruellement de logements mais ni de stades ni de centres commerciaux, ce sont ces derniers qui fleurissent un peu partout comme des champignons. Il serait donc urgent donc, pour supprimer le poids que représente l'inactivité en même temps que celui de l'activité inutile (c'est-à-dire extrêmement rémunératrice pour une minorité, abominablement coûteuse pour le reste du monde), de reconstruire le monde sur des bases saines : produire utile et socialiser l'appareil productif.

La « dette » des femmes

Sigrid Gerardin

Le 8 mars, Journée internationale des femmes, trouve son origine dans les luttes des femmes ouvrières du début du XXe siècle qui revendiquaient alors le droit de vote et de meilleures conditions de travail. C'est en 1910, lors de la Seconde conférence internationale des femmes, que la socialiste allemande Clara Zetkin et des femmes venues de dix-sept pays ont décrété que le 8 mars deviendrait une date commémorative internationale de toutes nos luttes. C'est donc une journée de manifestations à travers le monde : l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes, de rendre hommage aux femmes qui, à travers tous les pays, se lèvent et combattent les systèmes qui les oppriment, et aussi l'occasion de faire entendre nos revendications. La Journée internationale des femmes reste aujourd'hui d'une actualité ardente car tant que l'égalité entre les femmes et les hommes ne sera pas atteinte, tant que des femmes subiront des violences par le simple fait qu'elles sont femmes, nous devrons lui consacrer toutes nos forces. C'est une question de justice sociale.

La prétendue dette…

Notre objectif aujourd'hui, à nous femmes européennes en lutte contre la dette, est de démontrer que cette dette a des effets dramatiques sur les peuples certes, mais que ces effets sont encore plus dévastateurs sur la vie des femmes. Notre combat est évidemment de rendre ces effets visibles, en contrecarrant les mensonges des gouvernants, des financiers et des médias, mais aussi que l'ensemble du mouvement social et des groupes politiques, des syndicats, des associations intègre cette problématique dans l'élaboration et la construction de politiques alternatives.

Cette fameuse dette, qui justifie toutes les politiques d'austérité en Europe, nous n'en sommes aucunement responsables. Les membres du gouvernement nous mentent sur ce sujet à longueur d'ondes médiatiques et tentent de nous faire culpabiliser. À les écouter, nous avons trop dépensé. Nous avons vécu au-dessus de nos moyens, notre sécurité sociale, nos retraites, nos hôpitaux, nos écoles, nos minima sociaux coûteraient, selon eux, trop chers. Certains vont même jusqu'à incriminer les étrangères et étrangers qui profiteraient de notre État social. Tout cela est non seulement odieux mais c'est purement et simplement faux.

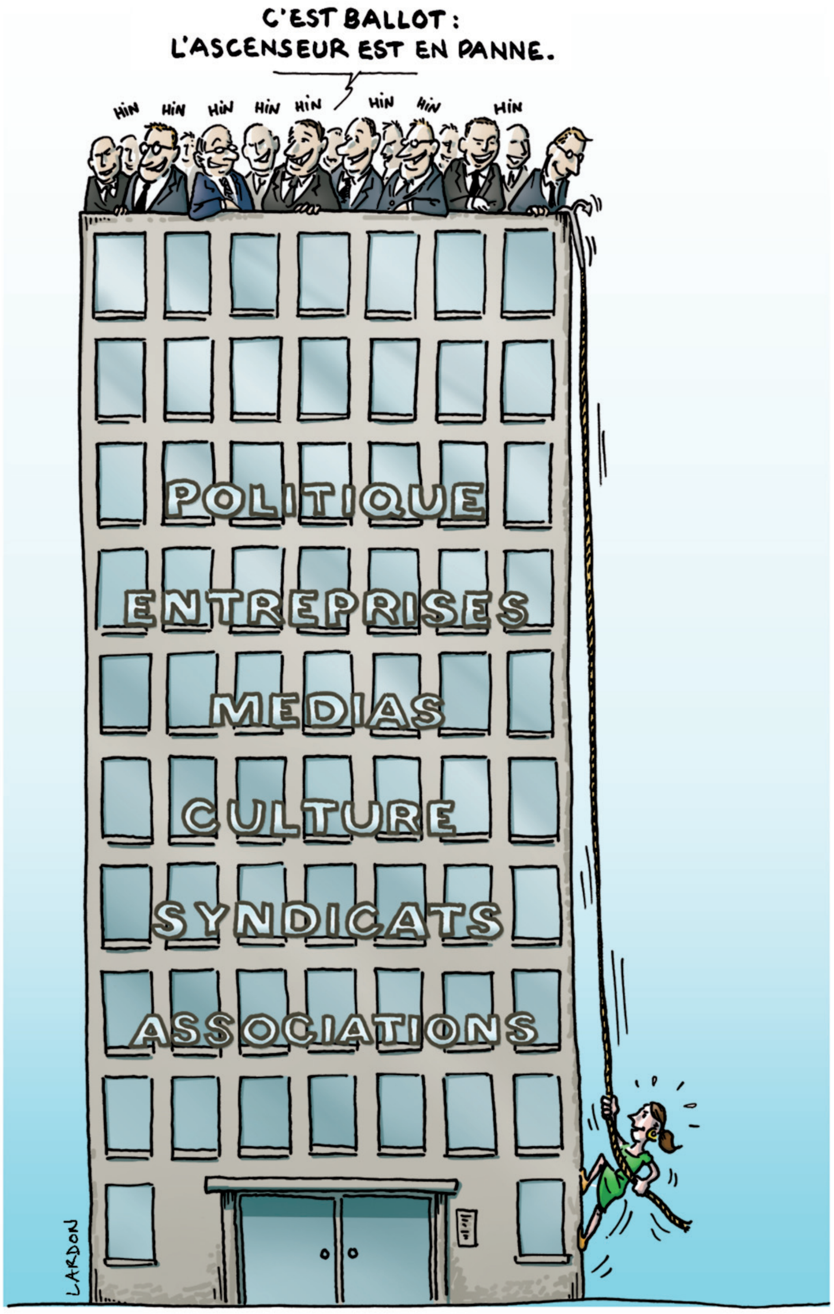
Ce sont leurs choix politiques qui ont engendré cette dette : notamment leurs cadeaux fiscaux aux plus riches et les licenciements massifs dans tous les secteurs qu'ils laissent faire. Licenciements qui impliquent une baisse des recettes de l'État et une hausse des allocations ; leur sauvetage des banques privées au détriment des peuples qui a transformé une dette privée en une dette publique ; le comportement spéculatif des banques qui prêtent aux États à des taux inacceptables : ces taux sont de 3 % en France, 4 % en Belgique, 6 % en Espagne, 7 % en Italie, 12 % au Portugal et ont atteint jusqu'à 30 % en Grèce ! Cette dette est en réalité celle des marchés financiers et des barons de la finance : elle n'est en aucune manière la nôtre.

Pourtant, sous prétexte de cette fameuse dette, tous les gouvernements d'Europe ordonnent des politiques d'austérité qui imposent aux peuples les pires régressions sociales. L'accroissement sans précédent du chômage et de la précarité contribue aussi activement à la montée des mouvements conservateurs fascistes et sexistes. Les fameuses restrictions budgétaires au menu de toutes ces mesures d'austérité accentuent la pauvreté, sabrent les droits sociaux, aggravent les inégalités entre les femmes et les hommes et sapent nos acquis féministes.

… affecte plus durement les femmes

Car cette crise de la dette est sexuée, autant dans ses caractéristiques que dans ces conséquences. Partout en Europe, l'austérité sanctionne l'émancipation des femmes car elle renforce toutes les inégalités entre les femmes et les hommes. Il est indispensable de mesurer cet état de fait, non pas pour poser les femmes en victimes, mais parce qu'elles sont des actrices incontournables des mouvements sociaux, tant dans la lutte que dans les alternatives qu'elles proposent.

Partout en Europe, avant cette crise, le travail des femmes était déjà discriminé, aucune politique volontariste n'a jamais été mise en place pour lutter contre ces injustices criantes. Prenons l'exemple de la France : 80 % des travailleurs précaires sont des femmes, elles



occupent 80 % des emplois à temps partiel dont deux tiers leur sont imposés, elles gagnent 27 % de moins que les hommes et leur retraite est inférieure de 40 %. Le dernier accord scélérat, l'ANI, signé entre le patronat et quelques syndicats complices, va d'ailleurs renforcer ces inégalités. Partout en Europe, la surreprésentation des femmes dans les emplois à bas salaires est une caractéristique universelle des marchés du travail. Ainsi, les politiques d'austérité, en imposant encore une réduction de la durée de travail, en baissant les rémunérations et en instaurant le chômage partiel en référence à l'emploi partiel, ont des effets dévastateurs sur la vie des femmes. Partout le patronat utilise la crise pour exploiter encore plus les femmes, il flexibilise encore plus leurs emplois, il ne reconduit plus les CDD, les poussant au travail informel, il augmente les procédures illégales de licenciements.

La casse du service public en rajoute encore

Les politiques d'austérité imposent aussi à tous les pays d'Europe une véritable casse des services publics par le biais notamment des suppressions massives de postes (400 000 annoncées en Grande-Bretagne, 150 000 en France entre 2008 et 2012…) ou encore par la baisse des rémunérations des fonctionnaires comme en Grèce, en Espagne, au Portugal mais aussi en Roumanie, en République tchèque, en Irlande, etc. Les femmes sont ici concernées à double titre : d'abord en tant que principales employées du secteur public, mais aussi en tant que principales bénéficiaires et usagères notamment des services sociaux, d'éducation, de soin et de garde d'enfants, de prise en charge des personnes dépendantes, etc. En Grèce, où l'on assiste en ce moment même à une véritable crise humanitaire, ce sont 40 % des hôpitaux qui vont fermer (ou être bradés au privé), la grande majorité de la population ne peut plus se soigner, un accouchement coûte entre 800 et 1 600 euros s'il y a besoin d'une césarienne (ce qui a eu pour effet une diminution des naissances de 20 % en 2012). À Dublin, une place en crèche coûte entre 800 et 1 000 euros. En Belgique, seul un enfant sur quatre peut espérer une place en crèche. Et ce sont les femmes qui prennent en charge ce que l'État a fait le choix de délaisser, de sacrifier ; ce sont elles qui gardent enfants, parents, grands-parents. On assiste à un véritable retour des femmes au foyer, obligées d'abandonner la sphère du travail rémunéré, pourtant conquis de haute lutte.

Les politiques d'austérité imposent partout en Europe des réductions drastiques dans les budgets de protections sociales et de services sociaux. Ces coupes budgétaires affectent particulièrement les femmes dans la mesure où elles assument toujours le rôle de « responsable » de la famille. En Roumanie et en Angleterre, les allocations familiales ont été réduites, en République tchèque les prestations sociales versées aux familles à très faible revenu ont été purement supprimées, l'Italie a vu son budget de politique familial diminué de 70 % et ce sont 3 millions de Grecs qui n'ont plus de couverture maladie.

La santé sexuelle et reproductive des femmes est elle aussi fortement menacée par la baisse des financements. En effet, l'avortement et la contraception sont eux aussi remis en cause par ces politiques d'austérité : en France, ce sont 180 centres IVG qui ont fermé depuis dix ans, en Suisse, le gouvernement tente de le dérembourser, au Portugal, les centres de santé refusent de distribuer la pilule du lendemain.

Mais ce sont aussi les politiques et les budgets auparavant consacrés aux politiques d'égalité femmes/hommes qui sont sacrifiés. Ainsi, le ministère du droit des femmes a été supprimé en Espagne, les plannings familiaux voient leurs subventions baisser d'année en année et sont en danger à l'heure actuelle en Belgique, les lignes d'écoute et d'aide téléphonique pour les femmes battues, violées et maltraitées sont menacées, le dernier centre d'hébergement d'urgence pour les femmes vient d'être fermé à Paris. En ce 8 mars, journée internationale des luttes des femmes, c'est aussi à toutes les femmes victimes de violences que nous devons penser car la crise de la dette, en nous précarisant, en nous paupérisant, amplifie ce phénomène.

La dette et les politiques d'austérité ne sont pas neutres d'un point de vue du genre ! Les gouvernements ont effectivement bien une dette mais ce n'est pas aux banques qu'ils la doivent, c'est aux femmes car elles en sont les principales créancières ! Nous le savons, la dette participe de choix politiques effectués par les gouvernements, ce sont eux qui l'on construite. Or, ce qu'ils ont construit, nous pouvons ensemble, par nos luttes, le déconstruire. L'égalité entre les femmes et les hommes est certes une exigence de justice sociale mais cette égalité doit être au centre de nos revendications et de nos combats car elle constitue une des perspectives importantes pour sortir de la crise.

S. G.

Come back to the 19th century

Bordel, on a du taf !

Manifestation du 5 mars 2013 au Havre, Photothèque du mouvement social.

L'ANI, ACCORD NATIONAL INTERPRO, aussi appelé « accord de sécurisation de l'emploi », a-t-il passé, mardi dernier, l'épreuve de la rue ? Assurément. Mais comment pouvait-il en être autrement ? Alors, certes, la mobilisation n'a pas été absolument ridicule : environ 200 000 personnes selon les syndicats, 30 000 d'après les uniformes (disons, donc, environ 100 000). Mais peut-on réellement espérer faire plier le gouvernement en se contentant de battre le pavé des rues quelques heures durant ? Sans en appeler ici à la grève générale, et encore moins à l'expropriation et à l'autogestion – qui ne sont pas encore à l'ordre du jour, mais qui n'en restent pas moins chers à nos cœurs enragés –, sans doute aurions-nous pu peser davantage sur le pouvoir socialiste en nous montrant quelque peu plus combatifs… Si les appels à la grève avaient été un peu plus nombreux, un peu plus suivis, et – allez, osons le dire – reconduits les jours suivants (au moins un !), alors, là, peut-être le gouvernement aurait-il prêté une oreille attentive à la rumeur de la rue et des piquets.

Mais rien ne sert de blablater davantage sur cette nouvelle sortie préprintanière, au risque de se lasser de répéter à nouveau, comme un automate, les sempiternels couplets sur les « pantoufles », les prétendues « trahisons syndicales » et les slogans incantatoires du style « Plus radical que moi tu fais pas, na ! ». La critique, au demeurant pertinente, de ces journées d'action où on nous balade en nous promenant (*sic* !) a déjà été exprimée moult fois dans nos colonnes, nos tracts, nos communiqués, nos livres, nos blogs, nos sites et tout aussi lue (ou presque) dans les chaumières, les métros, les trains, les voitures, les chiottes, etc. Et qu'en reste-t-il, le moment venu ? Pas grand-chose. Si ce n'est rien du tout. On continue à suivre, à se promener. On est contents de retrouver les camarades, de renouer avec la liesse de la rue en colère. On reprend un peu d'énergie, un peu d'espoir. Et, franchement, ce n'est pas rien. C'est même pas mal du tout. Mais pour en faire quoi ? Pour regagner le turbin le lendemain, le cœur un peu plus léger ? Prêts à nous mobiliser, non pas contre un accord national, mais contre les exactions quotidiennes de nos patrons, de nos petits chefs, manageurs et autres garde-chiourmes détestables ? Assurément. Et la réalité du terrain de la lutte des classes est bien là, aujourd'hui. On s'épuise encore à souffler sur les cendres du vieux syndicalisme français pour lui redonner, le temps d'une journée ou deux, un peu de son rouge d'antan. On s'efforce de faire vivre l'interprofessionnel, à déconstruire le corporatisme, à chercher une unité encore lointaine. Mais voilà, les manifestations et les grèves ne comptent presque plus que des élus syndicaux, les seuls – ou presque – qui, aujourd'hui, ont encore la rage de se battre, ne serait-ce que pour une augmentation de salaire.

Mais la réalité, triste mais bien palpable, est là : tout est à refaire. Le monde du travail ne cesse de se transformer profondément et le syndicalisme peine à s'adapter à ses nouvelles formes (précarité élevée, autoentreprenariat, développement tous azimuts du travail à domicile, etc.). À la lumière de son histoire et à travers les lunettes du présent, le syndicalisme est à reconstruire. Nous ne sommes pas à l'heure de la grève générale, mais à celle de la création, de l'animation et de la multiplication des sections syndicales dans toutes les boîtes où nous travaillons. Car ce n'est pas avec moins de deux millions de syndiqués qu'on construit une grève générale… Autrement dit, on en est revenu au début du XIXe siècle, et on a du pain sur la planche. Pour l'heure, la plus grosse partie de notre travail militant est à faire, localement, à la base. Commençons – ou plutôt continuons – par montrer à nos proches, à nos collègues, à nos amis la nécessité de nous organiser sur nos lieux de travail pour défendre nos acquis et conquérir de nouveaux droits face à un patronat et à un État toujours plus avides de flexibilité. Ça peut paraître débile, et c'est bien moins kiffant que de balancer un pavé à la gueule d'un shtar, mais c'est pourtant bien plus essentiel et… productif (un vilain mot) ! Réinvestissons les unions locales et départementales, rendons-les vivantes, sortons-les du seul cadre excluant du monde du travail pour les faire embrasser l'ensemble de la société. Ouvrons-les sans sourciller à tous les salariés, aux chômeurs, aux sans-papiers, aux réfractaires au travail, aux minorités sexuelles ; bref, ouvrons-les à tous ceux qui, d'où que vienne leur conscience de classe, ont intérêt à détruire le présent système. Il n'appartient qu'à nous, aujourd'hui, non pas d'astiquer une vieille relique, mais de bâtir ensemble un nouveau syndicalisme. Alors, peut-être pourrons-nous, dans quelques années, voir et faire émerger un front de classe solide et revendicatif. Qui, à terme, mettra à bas cette société infâme.

Guillaume Goutte
Groupe Salvador-Seguí
de la Fédération anarchiste

Brèves de combat

Le chômage explose en Europe

Le taux de chômage de la zone euro a inscrit un nouveau record en janvier, à 11,9 % de la population active, selon l'office européen de statistiques Eurostat.

Non à la flexibilité de l'emploi

200 000 manifestants ont défilé à l'appel de la CGT, de FO, de la FSU et de Solidaires contre le projet ANI de flexibilisation de l'emploi. Il faudra bien plus pour faire renoncer le gouvernement qui parait-il, craint que l'axe CGT - FO perdure au-delà de la circonstance et que le congrès de la CGT débouche sur un durcissement syndical et alors qu'il attend beaucoup de la future direction confédérale. Plus de peur que de mal.

Travailler à sa propre disparition

On savait la post-modernité cynique, mais il est toujours bon d'illustrer ce cynisme par des exemples. Alors voilà, il y a quelques jours, la rédaction en chef du gratuit *Métro* a demandé à ses correcteurs de bien vouloir... paramétrer Prolexis. Oui, Prolexis, ce logiciel de correction automatique relativement performant. Objectif avoué par le réducteur de coût : « que les correcteurs n'aient plus à relire les articles. » Et un correcteur qui ne relit plus, c'est... !

Les suicides explosent chez IBM

Le bilan est lourd chez IBM. La CGT du géant de l'informatique dénonce cinq suicides en deux ans parmi les

Météo syndicale

Le tout nouveau front commun syndical contre l'accord félon ne pourrait pas aller beaucoup plus loin que les premiers frémissements du printemps. Voilà ce que des observateurs pessimistes pourraient avancer. Le tout sans nécessairement brandir la menace antique de l'examen des entrailles d'une antilope mâle !

En fait, entre l'acceptation de couleuvres patronales à Renault par Force ouvrière et l'action directe des travailleurs de Goodyear, où est le lien ? [1]

On laissera, d'une part, aux camarades militants de la confédération syndicale sise à Paris, avenue du Maine, le soin de répondre. Pour l'autre volet, le Premier ministre a déjà répondu… Comme quoi, quand le syndicalisme revient à sa vigueur première, il fait peur et doit être criminalisé.

Avec en fond de paysage le chômage qui « *chemine vers les sommets* », on cherche encore le fil conducteur qui amènera à l'unité dans les luttes. Jusqu'ici, les défaites annoncées se confirment sans qu'on aperçoive un inversement substantiel de la tendance. Prenons juste le cas de Florange… Où en est-on ? Que devient le combatif délégué syndical CFDT dans la tourmente actuelle ?

Les pouvoirs publics et le Medef orientent maintenant les « pressions » sur les retraités… Selon les gazettes, on devrait y voir plus clair (*sic*) courant juin. Encore une nouvelle pomme de discorde entre les syndicats ? Sur le dos des anciens actifs, bien sûr !

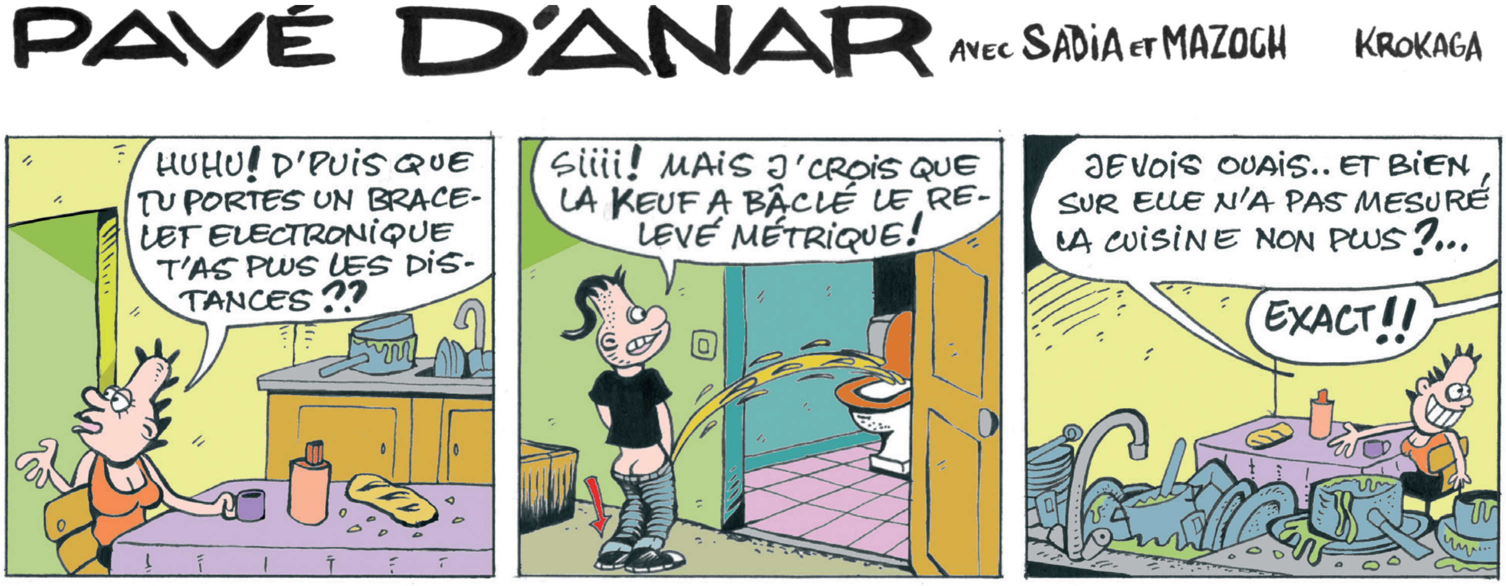
Ce n'est pas le tout proche congrès de la CGT qui nous remontera le moral. Les annonces rampantes de changements dans les structures atterrissent toujours dans le renforcement de la direction qui a besoin d'adhérents mais pas de militants qui ruent dans les brancards. Ce qui s'est passé avant-hier à la CFDT arrive maintenant à la CGT.

CQFD ?

Mais en attendant des jours meilleurs pour le syndicalisme, gardons l'espoir en nous pour un autre futur. Haut les cœurs.

Jean-Pierre Germain
Groupe Salvador-Seguí
Fédération anarchiste

1. On rappelle : un « accord compétitivité » FO-CGC-CFDT signé à Renault la semaine dernière et des « échauffourées » entre police et manifestants devant le siège de Goodyear dans la banlieue parisienne à Rueil-Malmaison.



Dernier baroud

pour les kiosquiers parisiens

Jeudi 14 février 2013, le dernier syndicat des kiosquiers (340 sur Paris), le SNLP (Syndicat national de la librairie et de la presse), avait appelé les postes de presse à baisser leurs rideaux. Traditionnellement, ce sont les kiosquiers qui réagissent le plus massivement. Une manif avait été organisée devant le ministère de la Culture (place Colette, au Palais-Royal). Et nous étions un peu plus d'une centaine à protester pour signifier notre désir de survivre. Le Syndicat parisien des diffuseurs de presse (CGT du Livre) n'appelait pas, et pour cause, il a disparu depuis juin 2012 (voir *Le Monde libertaire* n° 1672), vaincu par le manque de participation de ses adhérents, autodissous : maladie contagieuse qui frappe le syndicalisme européen ! Il y avait presque plus de flics en grande tenue de combat que de manifestants plutôt bon enfant, bardés d'autocollants (*Kiosques en danger de mort*) et avec chiens et enfants ! Des robocops pour intimider une manif des plus pacifique.

Depuis plusieurs mois, le Syndicat du Livre CGT appelle à la grève leurs adhérents de Presstalis (Société Presse Paris Service), les commis qui trient le papier la nuit (quotidiens plus publications) et préparent les livraisons qui doivent être acheminées au petit matin dans les kiosques. Les kiosquiers se trouvent pris entre le marteau et l'enclume ! Quand les employés CGT font grève, ils se retrouvent sans presse et donc n'ont plus rien à vendre et ne gagnent plus rien (ils sont rémunérés à la commission).

Presstalis, en accord avec la ministre de tutelle à la culture, Aurélie Filipetti, a décidé de licencier 1250 employés sur 2500 et veut casser la distribution d'esprit coopérativiste inspirée par la fameuse loi Bichet de 1946 (voir *Le Monde libertaire* n°1650). Déjà une grande partie des publications sont maintenant triées par Géodis, une boîte de sous-traitance, où les employés sont payés avec un lance-pierres, et ce fut la première défaite du Syndicat du Livre CGT d'avoir accepté cet accord. Les éditeurs, toujours friands d'une baisse des coûts, se sont engouffrés dans la brèche ainsi créée. Il ne reste plus aux commis CGT que la distribution des quotidiens et de certaines publications d'expression politique (ce qui explique la non-distribution du *Monde libertaire* quand ils font grève).

Cependant, malgré la combativité des employés de Presstalis, du dépôt de Bobigny (93), la direction a un métro d'avance, car elle sait ce qu'elle va faire et de plus, elle n'a toujours pas envoyé les lettres de licenciement… La division plane comme une épée de Damoclès. À cela s'ajoute la mévente de la presse écrite (-5 % de baisse chaque année) au profit des supports informatiques. Cette situation grève les trésoreries des journaux, qui essayent de jouer sur les deux tableaux : vente au numéro et abonnements. Les éditeurs se sont lancés depuis déjà fort longtemps dans une course effrénée aux abonnements bradés, à grands coups de tarifs attractifs et de cadeaux, essayant par ce biais de retenir la pub fuyante…, trahissant du même coup le réseau de distribution et affamant les kiosquiers. Presstalis, petit Machiavel en culotte courte, accuse les ouvriers du Livre d'assassiner les quotidiens moribonds et du même coup les kiosquiers, et tente de diviser la profession encore plus, pour, sur les décombres des licenciements et des « faillites », refiler le tout à des boîtes dirigées par des chacals qui n'attendent que ça, vu que leurs employés sous-payés n'ont pas la fibre revendicative…

À la fin de la manif des kiosquiers (leurs représentants avaient été reçus par la sous-directrice de la Direction générale des médias, leur promettant… une autre réunion de concertation !), le bureau de l'ancien syndicat des kiosquiers CGT avait organisé une réunion avec le SNLP et les représentants des ouvriers CGT du Livre. Après une chaleureuse discussion, les deux parties ont décidé de se concerter et de ne pas offrir un front désuni face aux manœuvres des éditeurs et de Presstalis. Ils essaieront d'avoir certaines convergences et actions en commun, et lorsque la grève sera déclarée, de la mener ensemble, avec leurs revendications spécifiques. L'avenir de la liberté de la presse d'opinion en dépend. En attendant la disparition totale du support écrit, deux types de presse sont en train d'émerger : la presse de luxe (le prix des quotidiens augmente de jour en jour) et la presse gratuite au niveau déplorable ! Quant aux kiosques, que va-t-il leur arriver ? Ils sont dans la position des derniers des Mohicans. Tout le monde souhaite leur maintien, mais personne ne donne réellement les moyens pour les maintenir. La ville de Paris, à ce sujet, a versé une larme de crocodile et va octroyer une petite aide ponctuelle aux marchands de journaux. Une goutte d'eau dans la trésorerie…

Asphyxiés par les grèves (qu'ils ne condamnent pas pourtant), inondés par un trop-plein de marchandise, sans compter une désaffection de la clientèle, l'avenir des kiosquiers devient incertain. La lutte semble être la seule porte de sortie, les employés du livre et les diffuseurs de presse doivent continuer à se battre, et ensemble ils pourront peut-être arracher, aux éditeurs et à leur représentant Presstalis, leur survie.

Patricio Salcedo
Kiosquier et membre du groupe Anartiste de la Fédération anarchiste

salariés dont deux concernent le site La Gaude dans les Alpes-Maritimes.

Valls mieux qu'Hortefeux ?

Manuel Valls à qui il « *paraissait indispensable que les peines aggravées soient appliquées à l'égard de ceux qui s'en prennent aux forces de l'ordre, insultes, caillassages et évidemment atteinte à l'intégrité physique* ». S'agit-il d'un concours entre le nouveau et l'ancien premier flic de France ?

On assassine au Venezuela

Dans la nuit du 3 mars 2013 sur la route de Chaktapa, a été assassiné dans la montagne du Perijá, le cacique (chef indien) Sabino Romero, connu pour sa défense des droits du peuple yukpa. « *Comme hier, aujourd'hui et demain, nous continuerons à être mobilisés avec tous ceux qui luttent dans le pays contre le pouvoir, jusqu'au jour où le sang des nôtres pourra être revendiqué publiquement !* »

« Pourvou qué ça doure » !

De quoi bien faire chier SOS tous petits : les députés ont adopté la gratuité des contraceptifs pour jeunes filles de 15 à 18 ans, ainsi que la prise en charge à 100 % des interruptions volontaires de grossesse.

Il ne faut pas se gêner !

La CGT de Radio France se dit extrêmement surprise et choquée d'apprendre la prochaine diffusion pendant une semaine sur l'antenne de France Bleu Loire Océan d'un message publicitaire pour promouvoir le futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes et ce, en pleine polémique !

Chronique néphrétique

Le christianisme est-il soluble dans le gaïaisme ?

Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. Pour vous soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez.* »

C'est dans la Genèse, partie de la Bible nommée l'Ancien Testament, commun aux juifs et aux chrétiens. Cela a donc imprégné les cerveaux occidentaux pendant des siècles. Cela a été la justification de la suprématie et de la domination de l'espèce humaine, blanche le plus souvent, sur toutes les autres formes vivantes. D'où l'intérêt de ne pas considérer certains peuples, ethnies ou « races » comme humains à part entière… On a alors moins de problèmes de conscience à les massacrer, les déporter ou les réduire en esclavage, puisqu'ils relèvent un peu de l'« animal ».

En économie, on parle d'accumulation primitive pour le capitalisme européen naissant, en ce qui concerne le pillage des réserves d'or en Amérique latine, à la suite de la découverte du Nouveau Monde. On oublie que dès 1500, les chasseurs de baleines européens (basques) entamaient le massacre le long des côtes américaines. Ces réserves de graisse qu'étaient les cétacés contribuèrent largement, elles aussi, à l'accumulation primitive qui fera des États-Unis une puissance économique. (C'est la graisse de baleine qui servait entre autres à l'échelle industrielle, à l'éclairage, avant l'utilisation du pétrole.) De même, le hareng, pêché quasiment jusqu'à l'extinction, avait été pour les Pays-Bas une ressource primordiale pour asseoir leur suprématie. Une bourgeoisie religieuse, une main sur la Bible, l'autre sur le livre de comptes. Et cela dura bien après les Lumières et les révolutions. Une bourgeoisie rationnelle pour la construction de navires, pour les connaissances géographiques, pour la mise en place du capitalisme. Mais avec des bases idéologiques irrationnelles car religieuses. La « parole » de Dieu, une fois de plus, est là pour cautionner des comportements sociaux et économiques : ici, l'être humain au-dessus de la nature. Et bon nombre de nos détracteurs de l'écologie, même athées, ne font que prolonger cette vision.

Il a fallu attendre la deuxième moitié du XXe siècle pour que cet élan soit remis en cause, du moins pour que de plus en plus d'individus critiquent, alertent, dénoncent le saccage, l'empoisonnement, l'élimination d'espèces et la mise en danger de la nôtre, au final. Et l'écologisme fut dès le départ critique vis-à-vis du capitalisme comme du communisme, dénonçant entre autres chez l'un comme l'autre la même apologie de la suprématie humaine sur le reste de la nature. On me dit que « *l'anarchisme n'a pas d'histoire commune avec l'écologisme* ». Cela fait pourtant un sacré point commun ! La remise en cause anarchiste des pouvoirs ? Cela concerne aussi celui que s'arroge l'espèce humaine sur les autres êtres vivants, non ? (Et je ne parle pas ici de manger ou non de la viande.) De la même façon qu'une classe sociale dominante peut conduire toute une société au désastre, obnubilée qu'elle est par ses seuls intérêts, nous sommes capables de nous détruire parce qu'incapables de rejeter ce dogme qui fait de la planète une matière première et non notre environnement. La rupture est essentielle, révolutionnaire. Moins de cent ans séparent cette prise de conscience écologiste de la naissance de l'anarchisme… Une broutille à l'échelle de l'histoire. L'histoire commune, elle, se fait, aujourd'hui.

Alors, on peut mettre en avant le mysticisme de certains écolos, ou pour d'autres leur gestion annoncée du capitalisme vert, dénoncer les gourous ou le nombre de chrétiens dans leurs rangs… Sans blague ?! Il y a des chrétiens chez les écolos ! Non ? Incroyable ! Comptabilisés 2 200 millions dans le monde (même si les chiffres sont gonflés – comme j'ai été baptisé, je dois être comptabilisé dedans), on peut en effet s'attendre à en trouver plus que des anars, et ce quasiment partout (chez les joueurs de pétanque aussi), dans des proportions écrasantes, et cela ne signifie absolument rien. Que les chrétiens écolos ne perçoivent pas la contradiction entre leur engagement politique et le texte biblique cité plus haut, c'est une chose. Nous, nous aurions tort de ne pas pointer du doigt cette faille, gentiment. Pas hargneusement. Parce que l'étiquette d'aujourd'hui n'augure pas des engagements de demain : les gens évoluent. Parce que l'écologie peut aussi mener à l'anarchisme. Et l'on peut avoir été chrétien. Ce n'est pas immuable. Statistiquement, il y a beaucoup plus de chances pour qu'un chrétien devienne anar que le contraire… Nous y aurions même intérêt ! Mais peut-être cela n'a-t-il aucune importance ? On s'en fout ? Restons entre nous. Dans ce cas nous pourrions nous occuper de nos propres contradictions, celles qui nous font adopter parfois des fondamentaux identiques à ce que nous combattons.

Rodkol
rodkol@netcourrier.fr

Mort de Hugo Chávez

Déclaration des anarchistes vénézuéliens

Ni deuil ni célébration ! L'heure de l'autonomie des luttes sociales est arrivée !

Quand s'additionnent une très grave maladie, des soins médicaux conditionnés à des décisions politiques et un malade halluciné de pouvoir, on ne pouvait qu'attendre ce dénouement : le caudillo est mort et un changement important dans la scène politique vénézuélienne est en marche.

En un instant, ce qui était la plus grande force du régime est devenu sa plus grande faiblesse : Chávez était tout et, en disparaissant, il ne reste qu'à conjurer la fidélité absolue à son souvenir, avec l'obéissance à ses dispositions pour lui succéder. Ce qui met en évidence la fragilité d'un gouvernement qui a voulu renforcer son supposé caractère « socialiste et populaire » avec la pratique d'un culte grotesque de la personnalité, maintenant réduit à une ridicule invocation aux âmes du purgatoire. Le disparu a été lui-même l'auteur principal de cette fin. Le « secrétisme » qui entoura sa maladie était motivé par les mêmes ressorts que la centralisation extrême du pouvoir. Ce qui, par manque de cohérence idéologique interne, laisse ses suiveurs s'affrontant entre eux-mêmes pour l'héritage du commandement, avec un clair avantage pour les hauts bureaucrates (*rojo-rojitos*) et la caste militaire, en pleine manœuvre de négociation pour assurer l'impunité de leurs corruptions.

En ce qui concerne les oppositions, la droite et la social-démocratie, la nouvelle situation les surprend sans qu'elles aient digéré leur déroute aux dernières élections présidentielle et régionales, élections où elles s'étaient compromises avec des illusions exagérées sur l'offre d'un « *chavismo sifrino* » (chavisme de riches), promettant aux électeurs de maintenir efficacement l'emploi des instruments clientélistes qui ont tant servi à Chávez. Maintenant, cette opposition accommodante veut croire qu'une fortuite métastase a enfin mis à sa portée l'accès à ce pouvoir politique duquel ses ambitions, erreurs, paresse et incompétence l'ont éloignée pendant de longues années. Un pouvoir qu'elle exercerait avec une sottise et une ardeur prédatrice similaires à celles de la « bolibourgeoisie » chaviste.

Face à ces calculs mesquins et opportunistes, qui mettent sur le même rang le Grand Pôle Patriotique (*Gran Polo Patriótico*) et à l'opposition de la Table d'Unité Démocratique (*Mesa de Unidad Democrática*), nous, nous sommes face à la grave situation où se trouve ce pays : inflation qui s'emballe, chômage grandissant et précarité dans le travail, dévaluation monétaire, effrayante insécurité personnelle, grave crise dans les services d'eau et d'électricité, éducation et santé, manque de logement, travaux publics obsolètes ou en exécution brouillonne, attention démagogique des besoins extrêmes des plus nécessiteux, et un *et cetera* qui même lointain n'en est pas moins néfaste.

Mais ces problèmes ne sont pas la principale préoccupation des deux groupes en lutte pour la « *Silla de Miraflores* » (le fauteuil présidentiel) et le butin pétrolier. C'est pourquoi notre réponse collective doit mépriser leur permanent chantage de nous demander un appui électoral en échange de solutions qui n'arrivent jamais ou qui sont ridiculement incomplètes. C'est l'heure de déborder ces oligarchies politiques pourries et de construire, par le bas, une vraie démocratie avec égalité, justice sociale et liberté. Il faut accroître l'indignation généralisée devant la situation dont nous pâtissons, et la convertir en luttes sociales autonomes, larges et autogestionnaires. Il faut dire aux politiques du pouvoir que nous, nous n'avons pas besoin comme intermédiaires ou comme donateurs gracieux de ce que, en bas et unis, nous pouvons obtenir, sans « mains blanches » ni « bérets rouges ».

Collectif éditeur d'*El libertario*
ellibertario@nodo50.org - www.nodo50.org/ellibertario - periodicoellibertario.blogspot.com

Non-science-fiction

La pollution tue en Afrique

Dernièrement, l'émission La Plume noire présentait sur Radio libertaire *Le Vol des faucons*[1], un polar de science fiction dans lequel un « chrononote », c'est-à-dire un voyageur dans le temps, se retrouve projeté cinquante ans dans l'avenir. Il finit par découvrir ce que les autorités qui l'accueillent essayent de lui cacher : l'Afrique a été totalement abandonnée par le reste de la planète et quelques centaines de rescapés contaminés résistent on ne sait trop comment aux pandémies, dans ce continent qui ne sert plus que de vaste réservoir où déverser les excédents de pollution et de déchets divers produits par un monde de surconsommation poussée à l'extrême. L'air vicié y arrive dans d'énormes tuyaux. La description est effrayante. Mais pourtant pas si éloignée de la réalité. Aujourd'hui, 28 % des maladies en Afrique sont liées aux risques environnementaux. La diarrhée, les infections respiratoires et le paludisme représentent 60 % des impacts connus de l'environnement sur la santé. C'est ce que déclare un rapport de la CMAE[2] en ces termes : « *La pollution est responsable de 800 000 morts dans le monde chaque année, dont la moitié surviennent en Afrique !* »

Particulièrement montrées du doigt : les particules fines des polluants atmosphériques. Préoccupation majeure dans les zones pauvres rurales, elles ont, selon le rapport, le plus grand impact sur la santé humaine dans les régions où l'accès limité aux cuisinières et aux carburants propres a des effets considérables. La pollution de l'air intérieur peut y être 10 à 30 fois plus élevée que les limites fixées par l'OMS en Afrique. Les estimations sont de 800 000 décès dans le monde chaque année causés par la pollution de l'air extérieur, pour la plupart dans les zones urbaines, dont 40 000 en Afrique ! Le rapport met également en évidence les effets croissants du changement climatique, comme la pénurie d'eau ainsi que les conditions d'assainissement et d'hygiène inadéquates (gestion des déchets). En 2010, seulement 60 % de la population de l'Afrique subsaharienne avait accès à l'eau potable. Or, selon les Nations unies, la pénurie d'eau devrait passer de 47 % en 2000 à 65 % en 2025. Les risques sanitaires en Afrique proviennent également des produits agrochimiques, des polluants organiques persistants, des stockages de produits chimiques, de déchets électroniques et de déchets pétroliers. Ainsi, en Côte-d'Ivoire, le centre national de recherche agronomique estime que 65 % des maladies dont souffrent les maraîchers, les producteurs de coton, de mangues et les consommateurs sont dues aux pesticides.

Bien sûr, qu'on se rassure, le rapport formule plusieurs recommandations dans des termes qui prêteraient à sourire s'ils ne recouvraient une morbide réalité, du style : « *Fournir des plantes médicinales bénéfiques pour la santé, pour assurer une gestion écologiquement rationnelle des déchets et des stocks chimiques existants* », comme le suggéraient d'ailleurs les conventions de Bâle, de Stockholm et de Bamako. Mais à quoi servent toutes ces conventions dont les recommandations restent lettre morte ? La mort de toute une partie de la population semble donc programmée avec la complicité des gouvernements locaux et pour le plus grand profit des gouvernements et consommateurs occidentaux. La pollution responsable de 28 % de la dégradation de la santé, ce n'est qu'un début : dans le roman de science-fiction, il ne reste plus que quelques centaines d'Africains survivants qui pourrissent lentement sans aucun secours. On est juste en retard de cinquante ans !

Patrick Schindler
Groupe Claaaaaash
de la Fédération anarchiste

1. Pierre-Emmanuel Dessevres, *Le Vol des faucons*, Éditions libertaires, 15 euros, disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, Tél. : 01.48.05.34.08.
2. Conférence ministérielle africaine sur l'environnement.

L'enfer est pavé de bonnes intentions

Réponse à l'article de Rodkol paru dans *Le Monde libertaire* n° 1693

Philippe Pelletier

Cher Rodkol, merci de ta lettre publiée dans un précédent *Monde libertaire* (n° 1693), car elle permet de préciser les choses.

Je n'insiste pas sur les graves lacunes que je relève d'un point de vue scientifique et politique quant à l'écologie et l'écologisme. Je regrette au passage que, comme tant d'autres, tu t'évertues à faire la confusion entre les deux : entre la science (l'écologie) et un mouvement d'idée ou d'action (l'écologisme) qui s'appuie (ou qui prétend s'appuyer) sur cette science. N'oublions pas que le totalitarisme rouge a toujours cherché à se légitimer au nom d'une science marxiste.

J'évacue également le désagréable. À un moment donné, après avoir cité mon article sur « Les petites mains vertes du capitalisme triomphant » (*Le Monde libertaire* n° 1860), tu poses en effet une série de questions commençant par « Peut-on pour autant nier les problèmes écologiques ? ». Est-ce que cela sous-entendrait que ce serait mon cas ? J'espère que non. De toute façon, tu peux chercher dans tous mes écrits, jamais je ne nie les problèmes écologiques, sachant qu'il faut bien s'accorder sur ce qu'on entend par « écologique ».

Car l'un des problèmes est que, de Hulot à Duflot en passant par Chirac (« *la maison brûle !* »), Al Gore (*le Déluge !*), Hervé Kempf ou Serge Latouche, j'en passe, tout le monde est écolo. Ah, j'oubliais, le Parti communiste chinois s'est mis au « développement durable ».

Quant à prétendre que les anarchistes seraient les véritables écologistes, ou réciproquement, non seulement je ne le pense pas, mais je suis aussi persuadé qu'il s'agit d'une fausse piste entièrement favorable au capitalisme vert. Qu'il s'agit même d'une erreur identique à celle que les anarchistes ont commise à propos de la social-démocratie. C'est là-dessus que tu m'interroges à la fin de ton texte, et je vais essayer d'y répondre.

Socialisme autoritaire et capitalisme

Je crois que l'une des grosses erreurs du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste a été de croire que le désaccord entre lui et l'option socialiste autoritaire reposait essentiellement sur une divergence de tactique et de stratégie. En gros, anarchistes et socialistes auraient les mêmes buts, mais ne partageraient pas les mêmes moyens : action directe d'un côté, action parlementaire et électorale de l'autre.

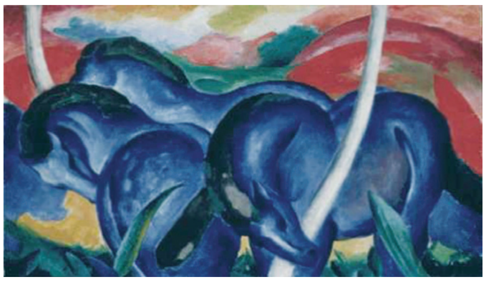
En fait, les anarchistes du XIX^e^ siècle et jusqu'à la Révolution russe n'avaient pas vu (mais le pouvaient-ils à l'époque ?), du moins pas tous (l'exception étant probablement Bakounine), que le socialisme, ce socialisme-là mais d'une certaine façon le socialisme tout court, était une composante de l'évolution du capitalisme elle-même : par sa conception plus collective, organisatrice, planificatrice et intégratrice de l'économie et de la société. Donc intégratrice de la classe des travailleurs à leur propre domination et exploitation.

Cela a même permis d'instaurer les premières mesures environnementales. Car qu'est-ce que le mouvement hygiéniste du XIXe siècle (eau courante, tout-à-l'égout, salubrité des villes et de l'habitat, pasteurisation, etc.) sinon une action « écologique » avant la lettre et avant le Club de Rome ? Non seulement pour que les pollutions ne contaminent pas la bourgeoisie et ce qu'il reste de l'aristocratie (classe moins préoccupée du problème que la bourgeoisie), mais aussi pour qu'elles n'affaiblissent pas trop la classe ouvrière paysanne et la classe moyenne, celles et ceux qui assurent la plus-value par la production et la consommation.

Le fascisme brun ou rouge l'a en revanche bien compris. Le premier, national-socialiste, a puisé sans vergogne dans le socialisme, par son planisme et son corporatisme, le second par sa planification et sa bureaucratie, les deux par leur totalitarisme et leur étatisme. Ils sont cependant allés trop loin. Ce capitalisme d'État ne fonctionnait pas bien car il ne bénéficiait pas assez de la nécessaire adhésion du peuple à sa propre exploitation. Le nationalisme et ce qui va avec, la guerre, n'ont pas été des outils suffisants à long terme. Les marxistes chinois ont été les premiers à le comprendre. Il ne reste plus que la dynastie Kim et la Corée du Nord, soit dit en passant une merveille d'économie frugale.

À l'époque des disputes au sein de la Première internationale sur la tactique, la réponse n'était pas évidente. À part les plus convaincus ou les plus visionnaires, il manquait l'expérience de la pratique à grande échelle de ce socialisme soutenant l'État, donc le capital, et, de plus directement le capital lui-même. En outre, nonobstant les oppositions théoriques, marxisme ou pas marxisme, les socialistes de l'époque avaient une posture révolutionnaire, dans les discours, bien sûr, mais aussi parfois dans les actes, pour certains. Aujourd'hui, l'expérience est faite. Si elle n'a pas été intégrée dans toutes ses conséquences (combien ont encore voté pour Hollande, combien s'en mordent à nouveau les doigts, combien recommenceront ?), cela tient à d'autres facteurs dont je donnerai plus loin quelques aperçus.

Toute la gauche, tout le mouvement syndical, en demandant plus de miettes au capitalisme au cours des Trente Glorieuses, mais tout en refusant d'envisager sérieusement, vraiment, un autre système, se retrouvent maintenant coincés. Car les grands capitalistes, désormais hégémoniques, et leurs corollaires, les États, refusent de payer les retraites, le système de protection sociale qu'ils ont concédés et de maintenir les salaires. Les bureaucrates syndicaux des années précédentes ont tiré des traites sur les « générations futures » en sachant que le système ne voudrait pas et ne pourrait pas payer à terme. Car, effectivement, capitalistes et États sont très endettés, et ils veulent faire payer l'ardoise aux salariés.



Bref, croire que la gauche était généreuse et animée de bonnes intentions revient à se tromper du tout au tout à partir du moment où cette gauche refuse de changer le système et se contente d'essayer d'amoindrir les contradictions de celui-ci.

Attention, il ne s'agit pas de la pseudo-alternative qu'ont forgée Lénine et consorts entre réforme et révolution (ce qui ne les a d'ailleurs jamais empêchés de participer, si nécessaire, à la mascarade électorale). Cette prétendue opposition est en réalité un excellent moyen pour eux de saper toute tentative d'amélioration à la base, autonome et fédérée, car elle confie au parti, c'est-à-dire à sa direction, c'est-à-dire à son chef éclairé, le soin de mener le putsch.

Le paradoxal soutien des écologistes

Dans cette évolution du capitalisme et de l'étatisme, les socialistes sont actuellement en plus ou moins bonne posture. Les communistes autoritaires sont discrédités, ou encore bien vivants mais là-bas, loin (Chine, Corée du Nord, Vietnam, Laos, Cuba). La social-démocratie est complètement convertie au libéralisme (néo- ou pas). Il reste donc une place de prétendant à prendre. C'est exactement ce que font les écologistes.

Certes, ils procèdent à partir d'autres bases philosophiques que le socialisme : non pas le progressisme hérité des Lumières ou de la Révolution française, mais ce naturalisme intégriste que j'ai pointé, même si des courants – comme celui de Noël Mamère en France – essaient de jongler entre ces deux traditions. De leur côté, les gauchistes essaient d'assaisonner la théorie marxiste d'écologisme, quitte à chercher – pathétiquement – dans Marx ce qui en fait un pionnier de l'environnementalisme.

Mais le résultat entre socialisme et écologisme est similaire : intégration dans l'appareil d'État, développement d'une technobureaucratie, maintenant verte (l'écolocrature), rôle du parti et de son élite, utilisation d'une base impotente, complice ou naïve, compromissions de plus en fortes, abandon de certains principes trop gênants (le pacifisme, par exemple), acceptation du cirque politico-médiatique, déplacement des problématiques (on parle moins des pollutions qui touchent directement notre santé, beaucoup plus du « réchauffement climatique »).

L'adhésion est obtenue par une pression sur le peuple, l'angoisse, l'alarmisme, le catastrophisme, la peur qui est le mode par excellence de domination de toutes les formations

Ci-dessus et ci-contre : des chevaux bleus de Franz Marc

autoritaires (la religion en tête, historiquement). L'appel au « respect de la nature » n'est pas exempt de contradictions en tout genre. Par exemple, le frontiste Gollnisch apostrophe une député verte en affirmant que, lui, il est vraiment respectueux de la nature puisqu'il s'oppose à la procréation médicalement assistée. Le Front national est aussi contre les OGM : cela ne gênerait-il pas, ne faudrait-il pas se poser quelques questions ?

C'est dans le même piège analytique et programmatique que les anarchistes ne doivent pas tomber vis-à-vis de l'écologisme. Il faut se poser la question : l'écologisme de la fin du XX[e] siècle ne serait-il pas, pour le capitalisme du XXI[e] siècle, le même facteur d'évolution que le socialisme des XIX[e] et XX[e] siècles ?

Si l'on répond oui, les conséquences deviennent tout autres. Les désaccords entre anarchistes et écologistes ne se situent donc pas seulement sur un plan tactique ou stratégique (élections : pour ou contre), mais sur le fond. D'ailleurs les choses ont été très rapides sur le plan tactique puisque, depuis la théorie du « parti antiparti » et de la « politique autrement » prônée par la *Grüne* Petra Kelly au cours des années 1980, on se paie désormais des ministres écolos qui soutiennent l'envoi de troupes pour, comme George W. Bush, « *lutter contre le terrorisme* ». L'écologie mène à tout, n'est-ce pas ?

Les anarchistes : de vrais écologistes ?

Une partie du courant écologiste partage un certain nombre de préoccupations avec les anarchistes sur l'autonomie, la gestion des ressources, le partage, la justice, l'horizontalité, la convivialité… Le fait que, dans toute sa supposée spontanéité, il ait souvent, bien souvent, parfois délibérément, oublié l'histoire et l'expérience anarchistes est une question qui interpelle. Pourquoi une telle amnésie ? J'en donnerai ici deux raisons.

La première tient dans la faiblesse au cours des années 1960 et 1970 de l'anarchisme, qui s'explique par le stalinisme, l'hégémonie marxiste dans le courant contestataire, la piste suicidaire du marxisme libertaire, ainsi que les propres insuffisances d'un anarchisme souvent sclérosé, donc une marginalisation qui a provoqué son occultation.

Ajoutons qu'en adhérant à l'opposition léniniste entre réforme et révolution, les anarchistes se sont souvent privés de réalisations autogestionnaires, même avec leurs limites au sein du système actuel. Ils se sont remis à la préparation d'un Grand soir d'autant plus reculé qu'il les plaçait du côté des insurrectionnalistes léninistes, et même dans les pratiques syndicales quotidiennes puisque, inconsciemment, ils adaptaient leur logiciel (et parfois leur méthode avec la politique du pire).

La confusion fut maximale et beaucoup plus dangereuse quand certains furent fascinés par les Brigades rouges et autres avant-gardes gauchistes dont la lecture du moindre texte théorique, sans parler de leurs pratiques autoritaires, devait suffire à dessiller quelques yeux (attention, certains marxistes de la multitude cherchent à remettre le couvert…).

La seconde raison repose sur le soubassement philosophique et politique de l'écologisme : le naturalisme intégriste qui ne veut surtout pas entendre parler de la façon dont les anarchistes posent les problèmes et qui se contrefout de leurs expériences historiques (révolutions russe et espagnole), ne serait-ce que parce que ce naturalisme nie la lutte des classes et qu'il est infesté de religion. La question de dieu, de la religion, de la théocratie et de la théologie est d'ailleurs un excellent moyen de rentrer dans le cœur des débats avec les écologistes. Gaïa ou bien la Nature n'aurait-elle pas remplacé Dieu (ou Allah, etc.) dans les sociétés industrialisées ?

L'histoire repasse-t-elle les plats ?

En conclusion, ne refaisons pas la même erreur. Ne croyons pas que l'écologisme constitue une branche tactiquement mal placée du combat émancipateur, mais correcte dans son essence, comme les anarchistes l'ont pendant longtemps cru de la gauche et du socialisme. Reposons la question de la finalité, du pourquoi, de quelle société voulons-nous précisément.

Rappelons-nous aussi que Marx s'est toujours bien gardé de définir la société communiste qu'il appelait de ses vœux, sauf sur deux points qui n'ont rien de mineurs : le rôle de l'avant-garde, avec son parti (communiste), et l'étatisme plein pot.

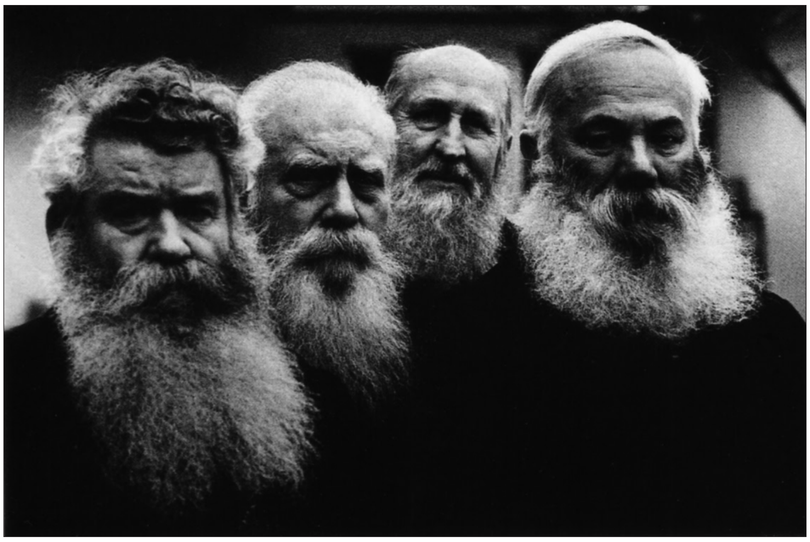
Définir ce que nous voulons, ce n'est pas écrire un catalogue de la société future utopique à la virgule près, mais dessiner les modalités les plus précises possible de l'anarchie (et non plus seulement de ce que nous ne voulons pas). Par exemple : économie monétaire ou pas ? Et quelle monnaie ? La société idéale sera-t-elle une extension des SEL ou des Amaps ?

Dans les combats immédiats, au-delà de la nécessaire résistance, il faut analyser avec précision la logique du système pour comprendre les évolutions. Ainsi l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes n'est-il pas seulement le caprice d'un élu politique porté au pouvoir, comme le voudraient certains slogans rapides sur « l'Ayraultport », mais il traduit le besoin logique d'une économie capitaliste qui doit faire tourner sa machine dans un certain sens.

NDDL ou TAV ne sont d'ailleurs pas incompatibles avec le capitalisme vert qui progresse un peu partout car l'évolution du capitalisme n'est pas linéaire, elle est composite. Ce qui fait qu'il y a des alliances entre les chrétiens-démocrates (tiens, tiens…) et les *Grünen* en Allemagne ! Qu'il y a des ministres écolos dans le gouvernement de Jean-Marc Ayrault ! Et qu'ils doivent défendre les mines d'uranium au Niger et… au Mali, à Faléa par exemple !

Ph. P.

Ermites dans la taïga



Depuis 1653, ils fuient. Ils fuient l'argent. Ils fuient le pouvoir. Ils fuient les impôts, ils fuient l'armée et la police. Des anarchistes particulièrement tenaces, dynasties de libertaires, générations d'increvables ? Non. Les « vieux-croyants » s'étaient révoltés lorsque le tsar et le patriarche Nikon, en 1653 voulurent imposer la réforme de l'église orthodoxe russe. Parce que lorsque les textes bibliques furent traduits en russe, vers 988, les traducteurs, puis les copistes, avaient multiplié les erreurs. Ce qui, en 1653, embarrassait beaucoup les personnes éduquées, celles qui lisaient le grec, voire l'hébreu. On réforma donc. Cela choqua beaucoup, tant que même d'apparentes broutilles – faut-il se signer avec deux doigts ou avec trois ? Faut-il se prosterner jusqu'à terre, ou jusqu'à la ceinture ? Faut-il qu'une procession marche dans la même direction que le soleil, ou à l'opposé ? – déclenchèrent d'impitoyables querelles. On massacra. Parmi les vieux-croyants survivants, beaucoup mirent à profit l'énormité du pays russe et fuirent. Physiquement, loin des habitations humaines, politiquement loin du pouvoir du tsar, psychologiquement et culturellement loin du « siècle ».

Ces communautés de fuyards, immobilisées dans leur vieille foi, immobilisèrent tout le reste : mœurs, objets, rites, habitudes, langage.

Vint Staline, qui ne plaisantait pas.

Il fallut fuir plus loin encore, au cœur de la taïga, là où même les tchékistes les plus sanguinaires, les plus acharnés au meurtre, reculent devant les mètres de boue et les millions de moustiques en été, et les mètres de neige et les moins quarante-cinq degrés centigrade en hiver.

Parmi ces fuyards, une famille, les Lykov. En 1945, le père de cette famille, jugeant sans doute les autres familles un peu relâchées, un peu mollassonnes, les quitte et emmène sa femme et ses quatre enfants encore plus loin, très exactement à cent cinquante kilomètres du plus proche édifice humain. Les Lykov n'ont strictement aucune notion du monde moderne, ignorent ce qu'est une automobile, une prise électrique, une locomotive, ignorent l'histoire de leur pays, sans parler de celle du monde. En 1945, Les Lykov ont pu emporter quelques objets métalliques, hache et couteaux, qu'ils vont user, si l'on peut dire, jusqu'à la corde. Ils emportent aussi des règles de vie d'un ascétisme effréné, et le refus de presque tous les plaisirs ; le plus russe des rituels, le bain de vapeur même est illicite ! Là où ils arrivent, point de sel. Point de métal, point d'animaux domestiques ou d'élevage, donc point de lait, guère de viande. Ils vivent de noix de cèdres… et de pommes de terre, dont les semences ne connaissent, chose étonnante, aucune dégénérescence. Ils vivent aussi dans une crasse sans nom, dans une isba minuscule à une seule minuscule fenêtre, aux murs noirs de suie, au sol qui s'élève peu à peu de l'accumulation de poussière et de déchets. Une lutte constante contre la faim, le froid et les ours. Mais cinq heures de prières, tous les jours. Et on garde religieusement le compte de ces jours : parce qu'il ne faut pas se tromper. Les fêtes des saints doivent être célébrées, le calendrier liturgique doit être respecté sans la moindre erreur. De 1945 à 1978, les Lykov ne rencontrent pas un seul être humain.

En 1978, des géologues tombent, par hasard, sur ces reliques vivantes. La stupéfaction est évidemment mutuelle. Encore que du côté des Lykov s'y ajoute la peur : que leur veulent ces schismatiques, ces nikoniens, ces ennemis de la vraie foi ? Il fallut longtemps pour apprivoiser les Lykov. Mais de fil en aiguille, l'histoire remonta jusqu'à un reporter de la Konsomolskaïa Pravda, Vassili Peskov, qui devint un ami et un soutien de ces Robinsons, même lorsqu'il ne resta plus qu'un Lykov, la plus jeune des filles, Agafia. Il tira de ses visites un livre extraordinaire, « *Ermites dans la Taïga* » (Babel, 8,70 euros), que l'on dévore, entre autres pour la pure fascination de la découverte, en plein XXe siècle, d'Occidentaux qui vivent exactement comme on vivait en 1653 : le livre comporte la photographie du rouet d'Agafia ! Mais à sa lecture, on balance entre admiration pour le courage insensé (Agafia, restée seule, ne craint pas de rester dans la taïga, malgré le froid, les ours et le risque qu'un hélicoptère ne puisse pas amener un médecin si elle est en danger) et consternation devant la monumentale bêtise des tabous religieux : lorsque Peskov apporte du miel aux Lykov, une nourriture universellement jugée pure, même par les fanatiques les plus sombrement névrosés, ils le refusent s'il est dans un récipient en verre. Car celui-ci transforme le miel en nourriture du siècle, déclenchant sur-le-champ un anathème inexorable : « *Cela nous est défendu !* ».

Nestor Potkine

Gène égoïste, gène généreux ?

La biologie dans tous ses états

Thierry Lodé

Quelle que soit la façon de le raconter, Darwin semble irrévocablement associé à la théorie « moderne » de l'évolution biologique. Il n'est pas une personne non avertie qui n'établisse d'ailleurs un synonyme entre « darwinien » et « évolutif ». Et, cependant, ce n'est pas faire injure au grand-père de la biologie que de rappeler que c'est Jean-Baptiste Lamarck qui, entre 1799 et 1801, a posé que la diversité biologique résultait de l'évolution des adaptations. Même Lyell applaudissait encore cinquante ans plus tard en écrivant à Darwin « *la théorie lamarckienne que vous avez développée* », tant l'idée d'évolution s'est rapidement diffusée au cours du XIXe siècle. Loin de constituer un acte fondateur, l'ouvrage *De l'origine des espèces* en est plutôt l'aboutissement.

Qu'importe. L'évolution est un fait biologique qui s'est largement imposé après les travaux de Lamarck et la « sélection naturelle » est une explication sur les manières dont la biodiversité s'est répandue. Pourtant, le récent livre de Joan Roughgarden *Le Gène généreux*, traduit cette année en France, jette un drôle de pavé dans la mare.

L'évolution est, depuis lors, perçue comme un cirque de gladiateurs dont seuls les plus adaptés sortent vivants.

Une biologie de l'égoïsme

Car le Darwin dont on parle est plutôt une création publicitaire. Les insuffisances flagrantes du livre de Darwin ont été laborieusement corrigées depuis des années maintenant. En quelque sorte, Darwin a été réinventé par les néodarwinistes, qui ont peu à peu incorporé des théories contradictoires à l'intérieur de ce paradigme dominateur. En effet, dès le début, les critiques de la « sélection naturelle » sont légion. Par exemple, quel est donc le « grand sélectionneur » puisque la sélection ouvre si bien la porte aux créationnistes ? Clarifiant cette théorie du tri, Wallace préfère le terme de « *sélection du plus apte* » dès 1859.

Folâtrant avec un eugénisme évident, « *la théorie moderne de l'évolution* » (aussi nommée « *théorie synthétique* ») est en fait un néodarwinisme élaboré entre 1940 et 1960. Ce corpus théorique intègre la théorie de l'information génétique (prudemment définie par Oswald Avery) à la théorie de la sélection naturelle esquissée par Darwin et Wallace (le tri des meilleurs). L'évolution est, depuis lors, perçue comme un cirque de gladiateurs dont seuls les plus adaptés sortent vivants. La « preuve » qu'ils sont les meilleurs, c'est qu'ils ont survécu (ils ont été sélectionnés) et peuvent donc se reproduire. Tautologie imparable.

C'est ici qu'intervient Richard Dawkins. Avec sa théorie du « *gène égoïste* ». Dawkins pousse à fond le curseur néodarwiniste qui stipule que l'objectif ultime des êtres vivants serait de propager leurs gènes. L'évolution passe ainsi de l'individu au gène. Car ce sont les gènes les plus efficaces, les meilleurs qui utilisent les êtres vivants, comme des hôtes pour se reproduire indéfiniment, affirme Dawkins. Donc, le gène est égoïste, il est la clé de l'évolution, les corps vivants en sont ses instruments.

En dépit de ce réductionnisme éprouvant et de l'anthropomorphisme de sa conception, Dawkins jouit d'une incroyable célébrité auprès du monde scientifique. Il est notamment fameux pour avoir clamé son athéisme. Pourtant, que l'athéisme soit une condition de la pensée critique n'avait pas échappé à bien des biologistes comme D'Holbach dès le XVIIIe siècle et la plupart des évolutionnistes du XIXe. Mais, d'où provient cet égoïsme inhérent au néodarwinisme ? Il découle de l'hypothèse que les individus sont naturellement des forces concurrentes, des adversaires à trier mortellement, des rivaux dont l'extinction révèle la valeur des autres. Avec Dawkins, l'égoïsme est devenu intrinsèque, génétique. Bref, le gène est fondamentalement égoïste et il poursuit son itinéraire évolutif à travers une concurrence acharnée.

Une contre-offensive de la générosité

Contre cette théorie, voilà que Joan Roughgarden publie au contraire que le gène est généreux. Elle en appelle à un « *darwinisme coopératif* ». Les gènes ne peuvent pas être égoïstes, dit-elle, puisque les individus doivent travailler ensemble. Que serait le nid du rouge-gorge (bâti instinctivement grâce au gène) s'il ne favorisait pas à la fois le mâle et la

femelle, énonce-t-elle. Étayant ses hypothèses sur des modèles mathématiques, l'auteur affirme donc que l'évolution dépend de la coopération et expose son argumentaire en dénonçant nombre d'insuffisances de la théorie actuelle. En revanche, à l'opposé de l'athéisme avisé de Dawkins, Roughgarden milite curieusement pour une harmonie entre « *la foi chrétienne* » et le travail scientifique.

Roughgarden n'est évidemment pas la première à s'émouvoir du caractère très réactionnaire et eugéniste du néodarwinisme dominant. Rappelez-vous. Dès 1902, répertoriant des espèces dont les interactions sont positives, Kropotkine avait déjà souligné combien « l'entraide » pouvait s'avérer un puissant « *facteur d'évolution* ». Pour ma part, je trouve que ces critiques s'inscrivent très bien dans les débats nécessaires pour dépasser l'horizon néodarwiniste qui révèle, de plus en plus, ses limites. Mais, là où le bât blesse, c'est que l'argumentaire de Roughgarden reste peu convaincant bien qu'il paraisse très sympathique. Car comment s'effectuerait cette sélection de plusieurs êtres vivants ensemble. Roughgarden semble en appeler à une sorte de « sélection de groupe ». Il faudrait encore trier entre ceux qui apprécient de fonctionner ensemble et ceux qui le refusent. Le néodarwinisme l'affirme, la sélection est le tri des meilleurs et cela laisse peu de place à un « *darwinisme coopératif* ». Voilà pourquoi le travail pourtant très documenté de Roughgarden me parait voué à l'échec. En proposant une théorie rivale du « gène égoïste », mais en restant à l'intérieur du paradigme néodarwiniste, Roughgarden essaie de prouver l'importance des rapports entre individus, mais échoue à proposer un mécanisme sélectif crédible.

Fondamentalement puisé dans les idées de la concurrence et du capitalisme victorien, le néodarwinisme légitime naturellement la concurrence et la cupidité du rapport marchand.

D'ailleurs, comment le darwinisme pourrait être coopératif ? La question est : « *Est-ce que l'égoïsme est présent dans la nature ou est-ce, parce que nos sociétés sont convaincues de sa valeur sélective, que l'égoïsme y est découvert ?* » Fondamentalement puisé dans les idées de la concurrence et du capitalisme victorien, le néodarwinisme constitue un système de pensée quasi indiscutable qui légitime naturellement la concurrence et la cupidité du rapport marchand. Ce qui en fait la force est précisément qu'il coïncide parfaitement avec les idées dominantes, qui sont évidemment les idées des dominants.

Pour une pensée critique de l'évolution

C'est seulement en se sortant du système du néodarwinisme qu'il serait possible d'élaborer une nouvelle pensée critique de l'évolution biologique. Mais les publicitaires du néodarwinisme ont édifié au moins trois séries de défense. La première affirme que si Darwin était si réactionnaire, c'est parce qu'il vivait avec les idées de son temps et que cela n'aurait pas influencé sa pensée scientifique. Or, ce temps était aussi celui des Louise Michel et des Élisée Reclus. Le second argument est plus pernicieux encore, la sélection naturelle serait une force dont résulte un succès reproducteur différent selon les individus, c'est la « fitness ». Les gènes encore présents sur la planète sont ceux des individus qui ont réussi à se reproduire. On passe donc de l'égoïsme actif de la concurrence à une sorte d'égoïsme diffus des gènes. Mais alors, pourquoi persister à utiliser le terme « sélection naturelle » si l'évolution dépend strictement de la seule « reproduction différentielle » ? Il y a là un tour de passe-passe. Enfin troisièmement, le néodarwinisme prétend incorporer la quasi-totalité des théories de l'évolution biologique, quand bien même celles-ci seraient contradictoires avec sa propre base, comme les critiques de Gould sur l'adaptation par exemple. « *La théorie de l'évolution a évolué* », clament les néodarwinistes, sauvant ainsi le soldat Darwin de l'ensemble des critiques qui leur sont adressées.

Loin de constituer un enjeu immatériel du neutralisme scientifique, la théorie biologique participe de plus en plus clairement à fonder la part « naturelle » des choses. Les réactionnaires ont toujours réussi à tirer des énoncés normatifs à partir des descriptions de la biologie. Pour lutter contre cette invasion de la biologie la plus réactionnaire, j'invite chacun à prendre en considération ceux des récents travaux scientifiques, certes encore marginaux, mais qui sont en passe de révolutionner la théorie de l'évolution et de modifier le sens qu'ont pris certaines convictions, telles que le rôle de la concurrence ou la vitalité des meilleurs.

Comme recherche incessante de lucidité sur la vie, la science est grande, la science est belle. Qu'elle soit parcourue d'idéologies réactionnaires comme tous les pans de ce vieux monde, ou que sa technique se mette sans scrupule au service de la cupidité des marchands, c'est cela qu'il faut dépasser. Il est absolument nécessaire qu'une éducation populaire analyse comment les idéologies les plus douteuses sont progressivement légitimées par des présentations a priori scientifiques.

Qu'il soit généreux ou égoïste, il faut surveiller le gène et critiquer la biologie. **T. L.**

Darwin, Charles, *L'Origine des espèces* (Titre original *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*), 1859.

Dawkins, Richard, *Le Gène égoïste*, Odile Jacob, Paris (Titre original : *The selfish gene*), 1976.

Kropotkine, Piotr, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, Ecosociété, 1902.

Lamarck, Jean-Baptiste, *Philosophie zoologique, ou Exposition des considérations relatives à l'histoire naturelle des animaux*, 1809.

Lodé, Thierry, *La Biodiversité amoureuse, sexe & & évolution*, Odile Jacob, Paris, 2011.

Roughgarden, Joan, *Le Gène généreux*, Seuil, Paris (Titre original : *The Genial Gene : Deconstructing Darwinian Selfishness*), 2012.

Mémoires de Kropotkine

Pierre Sommermeyer

Des clés pour le lecteur

Il y a plusieurs façons de lire ce livre. C'est d'abord un formidable roman d'aventures. Quasiment un roman de cape et d'épée. Imaginez un jeune prince russe né en 1842, élevé dans une des plus grandes familles russes, au milieu d'une centaine de serviteurs. À l'âge de 10 ans, il entre à l'école des Pages qui forme le premier cercle des serviteurs du tsar. Formé au métier des armes, il part volontairement en Sibérie au grand étonnement de son souverain. Dans ces grands espaces, sa volonté de changer les choses se heurte aux structures sclérosées du gouvernement russe. Il se révolte. Il est alors mis en prison. Il s'évade. C'est l'exil en Europe et, de nouveau, la prison, mais cette fois en France. Puis il se réfugie à Londres où il écrit, beaucoup. Au début du XXe siècle, la nouvelle de la première révolution dans son pays le ramène dans un stand de tir où il se rend compte qu'il peut encore à son âge tenir un fusil et qu'il est prêt, au soir de sa vie, à faire le coup de feu sur une barricade de Saint-Pétersbourg. Il rentre dans son pays en 1917, refuse le poste de ministre qu'on lui offre et meurt quatre ans plus tard. Les nombreux amis qui suivirent son cercueil seront liquidés dans les purges des années 1920.

Ce récit est à l'image du roman de Jules Verne, *Michel Strogoff*, écrit à la même époque avec comme décor les steppes sibériennes. Le récit que fait Kropotkine de sa relation avec le tsar est difficilement compréhensible. Pour s'en approcher, il faudrait lire le formidable roman estonien de Jaan Kross *Le Fou du tsar*[1] qui éclaire le lien mystique qui reliait ce souverain à ses sujets ; relation si particulière que la rupture avait des conséquences radicales pour celui qui la provoquait. Pour comprendre la société russe de cette époque, il faudrait également relire *Les Nouvelles de Pétersbourg*, de ce romancier inspiré et désespéré que fut Nicolas Gogol.

Les Mémoires d'un révolté peuvent apparaître à première vue comme un autre roman russe écrit lors de cette période qui vit éclore dans ce pays des auteurs gigantesques comme Pouchkine, Dostoïevski, Tolstoï, Tourgueniev et bien d'autres artistes. Mais ce n'est pas seulement cela.

L'autre façon de lire ces *Mémoires*, c'est de les considérer comme le récit d'un parcours vers la justice. C'est dans cette optique que les *Mémoires* de Kropotkine prennent toute leur importance. Ce prince eut ainsi une influence dans des milieux qui n'avaient que peu à faire ensemble. Il a écrit à la fois dans des revues scientifiques comme la célèbre *Nature*[2] et dans des journaux anarchistes militants. De même, il a prononcé nombre de conférences tant dans les milieux culturels que révolutionnaires sans jamais abdiquer de ses convictions libertaires. Ce qui l'empêcha de devenir membre de la Société royale britannique de géographie car elle était sous le patronage de la reine Victoria ; et il ne pouvait accepter de faire allégeance à un souverain, quel qu'il soit.

Kropotkine, c'est aussi un personnage que les anarchistes chérissent depuis plus de cent ans malgré quelques grands désaccords. Ainsi, a-t-il été à l'origine d'une fracture importante dans le camp anarchiste au moment de la guerre de 1914. Nous reviendrons plus loin sur les raisons de cette fracture.

Moins de cent ans après la Révolution française de 1789, il écrit *La Grande Révolution*[3] où il expose, entre autres, les résultats de ses recherches sur les autonomies paysannes mises à mal par les forces jacobines centralisatrices.

Dans trois domaines au moins, ce prince révolté a élaboré une pensée qui, aujourd'hui encore, reste une référence. Avec *La Conquête du pain*[4], il imagine une société future où vivre libre serait possible. Avec *La Morale anarchiste*, il explore les possibilités d'établir des relations entre les gens sur d'autres bases que la culpabilité et le respect de la force. Enfin, avec *L'Entraide, un facteur de l'évolution*[5], il aborde un aspect négligé des théories darwiniennes sur l'évolution des espèces, bien loin de la « lutte pour la vie ».

Kropotkine et la révolution en actes

Quand Kropotkine travaille à l'écriture de *La Conquête du pain*, le sentiment d'être à la veille de « la » révolution est partagé par beaucoup. Élisée Reclus[6], dans la préface de ce livre, parle d'une « *imminente révolution, de la révolution qui s'annonce, d'une révolution qui tiendra plus que ses promesses* ». Dans ce livre, qu'il serait imprudent de séparer d'avec *Champs, usines et ateliers*[7], l'auteur répond à la question qui se pose encore maintenant : la révolution, bien sûr, mais comment fait-on après ?

D'emblée, Kropotkine avance que la première tâche révolutionnaire est la prise en main, la récupération des biens alimentaires afin que, dès le lendemain, plus personne n'ait faim. Il va ensuite réfléchir à une nouvelle

organisation de l'économie. Pour cela, Kropotkine, à partir des outils qu'il a développés au cours de sa carrière scientifique, avance un certain nombre de thèmes. Il affirme d'abord que l'humanité est riche, ce qui, au fond, semble évident. La misère qui est tout aussi évidente vient du fait que « *tout a été accaparé par quelques-uns dans le cours de cette longue histoire de pillage, d'exodes, de guerres, d'ignorance et d'oppression, que l'humanité a vécue* ».

Pour lui, une partie de la solution gît dans « *ces millions d'esclaves en fer que nous appelons machines et qui rabotent, scient, tissent et filent pour nous, qui décomposent et recomposent la matière première, et font les merveilles de notre époque* » que certains se sont accaparés. Pour l'auteur, dans ces deux ouvrages, la science comme la technologie, dégagées de l'obligation de produire de la richesse pour quelques-uns, contiennent tout ce qu'il faut pour permettre à l'humanité de vivre avec un minimum d'effort : « *La solution rationnelle serait une société où les hommes, grâce au travail de leurs mains et de leur intelligence, et avec l'aide des machines déjà inventées et de celles qui le seront demain, créeraient eux-mêmes toutes les richesses imaginables.* [8] »

Nous voyons bien en quoi cette vision fut prémonitoire de notre situation actuelle où toute une industrie hautement spécialisée produit des objets que nous n'aurions pu imaginer il y a une dizaine d'années. Je ne résiste pas à l'envie de citer un passage de *La Conquête du pain* illustrant ce propos et montrant à quel point pour notre auteur fut un innovateur : « *Laver la vaisselle ! Où trouverait-on une ménagère qui n'ait pas ce travail en horreur ? Travail long et sale à la fois, et qui se fait encore le plus souvent à la main, uniquement parce que le travail de l'esclave domestique ne compte pas. En Amérique, on a mieux trouvé. Il y a déjà un certain nombre de villes dans lesquelles l'eau chaude est envoyée à domicile, tout comme l'eau froide chez nous. Dans ces conditions, le problème était d'une grande simplicité, et une femme, M*me *Cockrane, l'a résolu. Sa machine lave vingt douzaines d'assiettes ou de plats, les essuie et les sèche en moins de trois minutes. Une usine de l'Illinois fabrique ces machines, qui se vendent à un prix accessible aux ménages moyens.* »

Cet exemple montre un homme tout à la fois informé et visionnaire. D'autre part, il apparaît que « *dans* La Cité dans l'histoire*, Lewis Mumford* [9] *crédite Kropotkine d'avoir le premier établi que l'électricité mettrait l'homme à l'abri de l'influence néfaste de l'industrie machinique et le réacclimaterait à un mode de vie communautaire* [10] ».

Tout l'effort de Kropotkine est dirigé vers la possibilité de mettre à la disposition des militants des outils qui leur permettront de construire une autre société plutôt que de leur faire comprendre comment le capital fonctionne. C'est pour cela que ces livres-là, en particulier, seront aussi populaires en Espagne, avant et au moment de la Révolution. Ce qu'il préconise n'a pas de sens, et il le répète sans cesse, en dehors de l'entraide généralisée. Elle-même n'étant pas possible sans une autre morale, sans une autre éthique, sans une autre façon de se comporter, qu'elle soit acquise ou à mettre en œuvre.

Kropotkine et sa *Morale*

Peu de temps avant de mourir, il écrivait à un ami : « *Je travaille avec ardeur à ma* Morale. » C'est dire à quel point cette question lui tenait à cœur. Il s'agissait pour lui de comprendre les raisons profondes qui lui avaient fait prendre parti pour la justice sociale. André Bernard, dans un livre à paraître, pose la question en ces termes : « *Pourquoi être altruiste et généreux plutôt qu'égoïste ? Pourquoi la morale ? Quels sont les fondements d'une morale sans croyances métaphysiques, sans Dieu ?* [11] » Ne croyant pas en Dieu, Kropotkine doit chercher ailleurs les fondements d'une éthique prônant l'altruisme. Il va d'abord se dégager des pièges de la morale traditionnelle chrétienne ou autre qui vise essentiellement à conserver les principes de base du fonctionnement de la société actuelle. Puis il va chercher chez les anciens et dans la nature les raisons d'avoir un comportement solidaire. Il l'exprime ainsi : « *La moralité qui se dégage de l'observation de tout l'ensemble du règne animal, supérieure de beaucoup à la précédente, peut se résumer ainsi : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent dans les mêmes circonstances.* »

Il inverse ainsi la justification traditionnelle qui veut que la fin justifie les moyens. Il semble que la deuxième partie du travail que Kropotkine a accompli sur ce sujet, à la fin de sa vie, se soit perdu dans les archives de la police politique soviétique. Espérons qu'elle ressurgira à l'occasion du travail d'historiens habilités à y mener des recherches. Il nous en reste la première partie, *L'Éthique* parue en 1922 et rééditée aux Éditions Stock en 1979. L'opuscule rédigé à destination des militants intitulé *La Morale anarchiste* qui se termine avec cette exhortation :

Terminons avec cette exhortation située à la fin de l'opuscule destiné aux militants : « *Sème la vie autour de toi. Remarque que tromper, mentir, intriguer, ruser, c'est t'avilir, te rapetisser, te reconnaître faible d'avance, faire comme l'esclave du harem qui se sent inférieur à son maître. Fais-le si cela te plaît, mais alors sache d'avance que l'humanité te considérera petit, mesquin, faible, et te traitera en conséquence. Ne voyant pas ta force, elle te traitera comme un être qui mérite la compassion — de la compassion seulement. Ne t'en prends pas à l'humanité, si toi-même tu paralyses ainsi ta force d'action.* »

Cette morale implique l'entraide entre les individus, ce sera le thème du plus important de ses livres scientifiques.

Kropotkine et *l'Entraide*

Contemporain de notre auteur, Charles Darwin était revenu d'un tour du monde au cours duquel il avait amassé un grand nombre de données qui allaient lui permettre d'élaborer ses théories sur l'évolution des espèces. De longues années passent avant la publication en 1859 *De l'origine des espèces*. Le titre complet

Ni Dieu ni maître queux

Dimanche 24 mars à 10 h 30, l'émission politico culinaire de Radio libertaire (89,4 MHz) sera consacrée à la conquête du pain !

Une société coopérative ouvrière de production de bonne levure à Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

contient ceci : « *la préservation des races les meilleures dans la lutte pour la vie* », concept qui va faire florès justifiant pour beaucoup le droit du plus fort.

À l'occasion du deux centième anniversaire de la naissance de Darwin, la revue *Réfractions* [12] a publié un numéro consacré aux travaux de Kropotkine sur le sujet. Un des auteurs, Pierre Jouventin[13], retrace l'impact des travaux de Darwin sur la pensée révolutionnaire[14]. Il avance que « *l'évolution a bien fait avancer les choses mais il est tabou, [...] d'en tirer toutes les conséquences* ».

Le prince russe comme son ami le géographe français Reclus vont chercher « *dans la biologie une autre force de la nature que la compétition* ». Ce faisant, ils vont mettre au jour l'autre projet de Darwin, c'est-à-dire une réflexion sur les limites naturelles à la surpopulation dans le froid hivernal. Pour Kropotkine qui avait effectué ses recherches à des latitudes extrêmes, c'était l'entraide qui dominait dans ces régions où les refuges sont rares. Il faut toujours se souvenir que notre auteur est un chercheur de renom qui assoit sa réflexion politique sur des preuves scientifique.

Pablo Servigne, biologiste spécialisé dans l'étude des fourmis, écrit dans la même revue : « *Les livres scientifiques sur l'entraide se comptent en centaines, voire en milliers, les études scientifiques en dizaines de milliers et les articles de diffusion scientifique ne se comptent plus.* »

Ce qui est l'illustration de l'exactitude de l'intuition de Kropotkine. Cependant Servigne ajoute : « *Dites que la nature humaine est égoïste, et cela semble couler de source ; dites que l'humain est par nature altruiste, on vous prendra pour un naïf.* »

Ce que confirme dans un autre domaine ce débat autour de la « banalité du mal », qui tend à faire apparaître l'homme comme étant par essence le bourreau de son prochain.

Kropotkine un belliciste ?

Toute son œuvre a fait de lui une personne de référence pour la théorie anarchiste. Pourtant, sa position dans le conflit mondial qui débute en 1914 en a dérouté plus d'un. À ce moment, une rupture se fit entre le grand penseur et nombre de militants, fracture qui ne s'effacera pas. À contre-courant des tendances antimilitaristes traditionnelles du mouvement anarchiste qui voient dans cette guerre un affrontement entre puissances étatiques dans lequel le mouvement ouvrier n'avait rien à faire, Kropotkine, lui, appelle à l'union sacrée contre l'Allemagne. Il voit dans l'Empire allemand une menace contre les démocraties.

Hem Day (1902-1969), anarchiste belge pacifiste connu, parle à ce propos de « *romantisme révolutionnaire* », ce qui dans ce cas est faux. L'anti-germanisme professé à cette occasion par Kropotkine remonte à fort loin. Il s'agit de l'influence allemande sur l'évolution dictatoriale de la Russie au début du XVIII^e siècle.

Bakounine dans *L'empire knouto-germanique* avait déjà dénoncé l'importance prise par le modèle prussien dans la réorganisation de l'empire russe par le tsar Pierre le Grand. La position de Kropotkine sera rendue publique en 1916 dans un manifeste dit des « seize » qui répondait à celui des antimilitaristes, intitulé *L'Internationale anarchiste et la guerre*. La rupture était consommée. Le grand théoricien lorsqu'il rentrera dans son pays fin 1917 pâtira du désintérêt des militants russes, tous farouchement opposés à la continuation du conflit.

Il faudra son opposition sans faille au système totalitaire léniniste qui se met en place pour que Piotr Alekseïevitch Kropotkine retrouve la place qui lui est due, celle d'un penseur libertaire incontournable. **P. S.**

---

1. Robert Laffont, Paris, 1989.
2. *Nature* est « la » revue scientifique généraliste de référence.
3. Éditions du Sextant, Paris, 2011.
4. Éditions du Sextant, Paris, 2006.
5. Éditions du Sextant, Paris, 2006.
6. À plusieurs reprises, il sera question de personnes connues du milieu anarchiste.
7. Le titre complet est : *Champs, usines et ateliers ou l'industrie combinée avec l'agriculture et le travail cérébral avec le travail manuel*, paru en 1910 aux éditions Stock.
8. Conclusion de *Champs, usines et ateliers*.
9. Lewis Mumford (1895-1990) est un historien américain, spécialisé dans l'histoire de la technologie et de la science, ainsi que dans l'histoire de l'urbanisme.
10. James W. Carey (théoricien américain des médias) : McLuhan : « Généalogie et descendance d'un paradigme » in revue *Quaderni*, 1998.
11. Chroniques radiophoniques d'Achaïra, une radio alternative girondine avec une séquence libertaire.
12. *Réfractions* (Revue de recherches et d'expressions anarchistes), *L'Entraide, un facteur de révolutions*, n° 23, automne 2009.
13. Scientifique (CNRS) spécialisé dans l'étude du comportement animal.
14. « Kropotkine, fondateur de la gauche darwinienne », in *Réfractions*, *op. cit.*, p. 65.

Pierre Kropotkine, *Autour d'une vie, Mémoires d'un révolutionnaire*, 480 pages, Éditions du Sextant, 26 euros, disponible à la librairie du Monde libertaire.

PS, UMP, mafias même combat

Cannabis : la répression s'abat sur les autoproducteurs qui sortent du bois.

LE CHANGEMENT DE MAJORITÉ à la tête de l'État français en 2012 avait fait espérer aux militants une politique des drogues, et notamment du cannabis, plus humaine, réaliste et pragmatique, ou tout du moins plus ouverte à des alternatives visant à juguler l'échec et les méfaits de la sacro-sainte prohibition à la française.

Ainsi, les différents Circ (collectifs d'information et de recherche cannabique) du territoire avaient répondu favorablement à l'initiative de Dominique Broc (du Circ de Tours) de sortie de la clandestinité des cannabis social club français (CSCF). Ces groupements d'usagers adultes de cannabis organisant ensemble leur autoproduction en circuit fermé et en toute transparence, loin des milieux criminels sévissant sur le marché noir, ont profité de l'appel du 18 Joint 2012 pour montrer au public le niveau de responsabilisation de ce système leur permettant d'approvisionner en cannabis de qualité leurs adhérents en promouvant un usage raisonné, qu'il soit de motivation thérapeutique ou récréative.

Depuis, face au silence du gouvernement et de sa police, sûr de la légitimité et de l'efficacité de leur action, ce mouvement a annoncé une campagne de déclaration en préfecture de ces associations désobéissantes courant mars. L'intérêt des médias déjà certain s'est accru jusqu'à faire la une de *Libération* du samedi 16 février dernier.

Cinq jours plus tard, et une semaine avant le premier dépôt de statut de la Fédération des cannabis social club en préfecture, la police interpelle Dominique Broc à son domicile d'Indre-et-Loire, site de production notoire de son propre CSC. Plants détruits, matériel de culture, téléphone et ordinateur personnels saisis, il est placé en garde à vue dont il ressort le lendemain muni d'une convocation au tribunal correctionnel de Tours le 8 avril pour « *usage et détention de stupéfiants* », sort classiquement appliqué à l'autoproducteur malchanceux moyen.

Cette interpellation nous démontre brutalement que la tradition française en matière de politique du cannabis reste respectée et que ce gouvernement suit la voie toute tracée de ses prédécesseurs, celle de la persécution policière, de la stigmatisation et de l'intolérance.

Manuel Valls a montré tout le courage et l'intégrité de ce gouvernement en envoyant sa police évidemment politique arrêter un dangereux jardinier dont le seul tort est de réfléchir à un meilleur moyen d'endiguer la criminalité et la corruption grâce à un nouveau modèle de production et distribution du cannabis : les cannabis social club français (CSCF).

Il semble plus urgent pour ce gouvernement de s'en prendre à des militants pacifiques que de s'attaquer, judiciairement comme politiquement, aux causes et responsables de l'épidémie de règlements de comptes meurtriers sévissant depuis plusieurs années à Marseille, Sevran et un peu partout ailleurs. Nos dirigeants s'obstinent aveuglement à refuser toute remise en cause de la prohibition, système garantissant pourtant de très substantiels revenus au grand banditisme et ses diverses mafias.

Le Collectif d'information et de recherche cannabique de Paris Île-de-France se déclare scandalisé par les méthodes employées par ce gouvernement et demande l'arrêt immédiat des poursuites contre Dominique, la restitution de tout son matériel saisi et l'ouverture immédiate d'une réflexion sur les méfaits de la prohibition du cannabis aujourd'hui en France et sur les moyens d'en sortir, à l'instar de nombreux États des États-Unis d'Amérique qui se sont déjà engagés dans cette voie ou vont prochainement le faire.

Max

Animateur de Il y a de la Fumée dans le poste sur Radio libertaire

Focus sur trois films suisses

Le documentaire constitue une des authentiques « spécialités » helvétiques. Les 48e Journées cinématographiques de Soleure (du 24 au 31 janvier 2013) ont offert un panorama du cru 2012. Les deux premiers longs-métrages évoqués ci-dessous sont à l'affiche de quelques salles hexagonales.

More Than Honey. Des abeilles et des hommes, le dernier opus de Markus Imhoof, ausculte l'univers étrange et fascinant d'une espèce menacée : les abeilles. Depuis 1995, les colonies disparaissent massivement. En sus de l'acarien *varroa destructor*, plusieurs facteurs, dont les monocultures et l'emploi intensif d'insecticides, se combinent. L'avidité des humains risque non seulement de nous conduire au désastre, mais aussi toute la faune.

Périples animaliers

Le réalisateur a enquêté sur quatre des cinq continents. Sans l'intervention des hyménoptères, un tiers de nos denrées alimentaires n'existerait pas. Durant sa très courte vie (sept semaines maximum), une ouvrière ne « travaille » que pour remplir une cuillère à thé. John Miller ne dissimule pas son attachement au capitalisme. Pratiquant l'apiculture à l'échelle industrielle, il assimile cyniquement le bruissement des ailes au *« son de l'argent »*. À Newcastle (Californie), il envoie ses *« ladies dansantes »* sur les amandiers pollués par les pesticides, puis les convoie sur 2 700 kilomètres vers Gackle (Dakota du Nord) où elles fabriqueront le miel. Fred Jaggi, quoique très respectueux de ses « bestioles », constate avec tristesse leur état très précaire, en dépit de l'air pur du petit paradis pastoral de Gadmen (1 200 mètres d'altitude), sur la pente occidentale du Sustenpass (Oberland bernois).

More Than Honey, auréolé, dans le pays de Jean Ziegler, de 210 000 entrées, un chiffre exceptionnel, a remporté le Prix du public.

Avec *Hiver nomade,* Manuel von Stürler narre la transhumance de deux bergers français, Carole Noblanc (28 ans) et Pascal Éguisier (54 ans), à la tête d'un troupeau de huit cents moutons. Accompagnés de trois ânes et quatre chiens, ils parcourent en quatre mois (entre novembre 2010 et février 2011) environ six cents kilomètres, au départ d'Yverdon-les-Bains, dans les cantons de Vaud et de Fribourg. Le périple a pour but d'engraisser avec de l'herbe fraîche les ruminants destinés à la consommation humaine. Ce mode extensif, en plein air et en mouvement, ne nuit pas à la biodiversité des territoires traversés et garantit une alimentation équilibrée au cheptel. La Bretonne est une des rares femmes à exercer ce métier très exigeant. Elle s'insurge de la *« disneylandisation »* du territoire et ne supporte pas le vrombissement des moteurs émanant de l'autoroute.

Refuges

L'inexorable et l'inéluctable deviennent palpables, lorsque les futures « victimes » fixent la caméra.

Cette aventure nous interpelle sur la transformation des paysages campagnards soumis au surbétonnage, nos rapports avec nos amis à quatre pattes et l'évolution de la société contemporaine. Pour son chef-d'œuvre, Manuel von Stürler a reçu plusieurs récompenses, dont le Prix du meilleur documentaire européen de l'année, le 1er décembre 2012, à La Valette, la capitale de Malte.

Ibrahim Gezer a subi le sort de nombreux Kurdes. Il rêvait d'agencer la cellule familiale (onze enfants) à l'image de l'harmonie qui, selon lui, caractérise la cohabitation au sein de la ruche. Malheureusement, l'armée turque a détruit sa maison à Hasanalili, petit village dans la province de Kahramanmaras (au sud de l'Anatolie), ainsi que ses cinq cents colonies d'abeilles. Il s'était réfugié durant sept ans dans les montagnes du Taurus. Son épouse, Hatica, s'était défenestrée à Istanbul. En 2001, appuyé par la Croix-Rouge, il s'installa en Suisse. Il vit aujourd'hui à Laufen, près de Bâle. C'est là qu'il apprit, en août 2011, la mort de son fils Ali, lequel avait, à l'instar de sa sœur Elifa, assassinée en 1993, rejoint les rangs du PKK. Dans *Der Imker* (*L'Apiculteur*), Mano Khalil, lui-même Kurde (de Syrie), nous présente un homme pétri de bonté et de générosité. Avec l'argent versé par l'Office fédéral des migrations pour l'acquisition de meubles, Ibrahim a acheté des abeilles dont il ne craint pas les piqûres : celles-ci soulageraient les rhumatismes. Le bouleversant portrait a obtenu le Prix Soleure doté de soixante mille francs suisses.

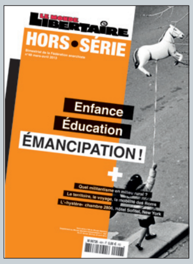
René Hamm

La FA paye sa tournée

Face a la crise, ni austerité ni autorité : autogestion !

La Fédération anarchiste organise du 11 au 17 mars une tournée sur les réponses autogestionnaires à la crise. Cette crise remet en question le système économique lui-même. Elle est aussi politique : elle démontre l'incapacité des États à apporter des réponses réelles. États et capitalistes veulent simplement nous faire payer leur crise : ils cherchent à imposer l'austérité aux populations. Comme la crise est à la fois économique et politique, nous devons construire des réponses qui prennent en compte ce double aspect. Au plan économique, nous pouvons préparer et proposer des réponses sur le mode de l'auto-organisation. Au plan politique, ces réseaux de solidarité concrète nous donneront la légitimité pour critiquer les réponses étatiques. Dès maintenant, on peut ainsi soutenir et relier les projets autogérés existants (associations, Amap, coopératives ouvrières de production.), tisser des réseaux de solidarité concrète face à la crise (bouffes collectives, mutuelles de fraudeurs, collectifs de mal-logés.) utiliser l'autogestion comme moyen de lutte (face à une boîte qui licencie, un service public qu'on supprime) et finalement impulser nous-mêmes de nouveaux projets qui mettent en ouvre l'autogestion dans tous les domaines. Au-delà, nous portons la perspective d'un changement de société : l'autogestion généralisée comme réappropriation des moyens de production et participation directe aux décisions qui nous concernent.
Cette tournée est une manière d'affirmer qu'il est possible de commencer à avancer dans ce sens en diffusant les idées et les pratiques autogestionnaires, en construisant nos projets, nos organisations et nos luttes de manière égalitaire et libertaire.

Le groupe Joseph-Déjacque de la Fédération anarchiste se réunit à Nantes un mardi sur deux, au local B17 ou au bar Le Zèbre à carreaux, cours des 50 otages. N'hésitez pas à prendre contact avec lui pour connaître la date et le lieu de la prochaine réunion.
federationanarnantes@gmail.com



Éduquez, éduquez, il en restera toujours quelque chose… Le hors-série n° 48 du *Monde libertaire* est toujours dans les kiosques !

PROPAGANDE PROPAGANDE PROPAGANDE

Lecteurs, lectrices, vous pouvez vous fournir en autocollants, pour la très modique somme de 1,50 euro les 50 exemplaires, en vous adressant à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. En voici quelques exemples.

PROPAGANDE PROPAGANDE PROPAGANDE

Jeudi 14 mars

Toulouse (31)

20 heures. Soirée-débat autour du thème : l'autogestion, une réponse à la crise ? Dans le cadre de la tournée fédérale Crise et autogestion à la pizzeria Belfort, 2, rue Bertrand-de-Born.

Liévain (62)

20 heures. Des zadistes viennent dans la région. Au 23, avenue Jean Jaurès.

Vendredi 15 mars

Comps (30)

20 heures. Conférence-débat avec Philippe Corcuff sur Pourquoi le cadavre de Marx bouge encore, dans le cadre des Compsférences. Salle polyvalente.

Montpellier (34)

19 h 30. Repas suivi d'un débat autour du thème : quelle économie libertaire ? Dans le cadre de la tournée fédérale Crise et autogestion. Au Centre Ascaso-Durutti, 6, rue Henri-René.

Samedi 16 mars

Laon (02)

20 heures. Réunion publique organisée par le groupe Kropotkine de Merlieux : L'autogestion vue par les anarchistes par Hervé Trinquier suivie de la projection du film *Court circuit sur l'Amap de Saint-Denis*, Alternative anarchiste en actes. Débat avec des amapiens de Saint-Denis, et des producteurs locaux. Table de presse. Entrée libre et gratuite. Maison des associations (face à la Mairie) Rue du Bourg. Renseignements : kropotkine. cybertaria. org Tél. : 03 23 80 17 09

Paris XIe

16 h 30.Rencontre-débat avec Jean-Pierre Martin autour de son livre *La Rue des précaires, soins psychiques et précarités* (Erès). À La librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf, Filles-du-Calvaire et République. Entrée libre et gratuite.

Rouen (76)

15 heures. Vidéo-débat autour du film *Élisée Reclus, la passion du monde*, de Nicolas Éprendre en présence du réalisateur. Librairie L'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire. Entrée libre.

Mercredi 20 mars

Clermont-Ferrand. (63)

19 h 30. Parfum de révolutions, récits et photos de voyage d'un compagnon libertaire de retour d'Égypte et de Tunisie. Fac de Lettres, bd Gergovia. cntait63@gmail.com

Jeudi 21 mars

Merlieux (02)

18 h 30. Rencontre débat avec Yannis Youlountas, auteur d'un abécédaire insolent poétique et politique *Derrière les mots* (Éditions libertaires, 2012) et de *Paroles de murs athéniens* (Éditions libertaires, 2012). On y parlera de ce qui se passe aujourd'hui en Grèce et sans aucun doute demain chez nous. Apéro dînatoire. Table de presse. Entrée libre et gratuite. Bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles.

Vendredi 22 mars

Bordeaux (33)

20 h 30. Projection de *5 caméras brisés* suivie d'un débat. Au cinéma L'Utopia.

Amiens (80)

20 heures. Le collectif libertaire amiénois organise une réunion débat sur le nucléaire : Doit-on séparer la critique du nucléaire de celle de la société qui le rend nécessaire ? Espace Dewailly (à côté du Coliseum). La soirée se finira autour d'un PPP (pain-pâté-pinard).

Clermont-Ferrand (63)

18 h 30 : Discussion autour du livre Crack Capitalism en présence du traducteur, Hôtel des Vils, Avenue URSS. cntait63@gmail.com.

Samedi 23 mars

Limoges (86)

20 heures. Conférence-débat : les réfractaires à la guerre d'Algérie, avec Tramor Quemeneur, enseignant-chercheur, auteur de *Résister à la guerre d'Algérie*. Entrée libre. Réservations : cira.limousin@free.fr. Organisé par le Cira limousin (Centre international de recherches sur l'anarchisme) Maison du Peuple, 24, rue Charles-Michels.

Paris IXe

13 heures. Marche vérité et justice, contre les violences policières. Place de l'Opéra. M° Opéra.

Paris XIe

16 h 30. Rencontre-débat avec Alain Brossat autour de son livre *Autochtone, imaginaire, étranger imaginé* (Éditions du souffle). À La librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf, Filles-du-Calvaire et République. Entrée libre et gratuite.

Clermont-Ferrand. (63)

De 15 heures à 19 heures. Portes Ouvertes de notre petite bibliothèque sociale. Local CNT-AIT 63, place Poly (Vieux Montferrand). cntait63@gmail.com.

Saint Jean du Gard (30)

19 heures. Rencontre autour de la situation sociale en Grèce et des résistances, avec des amis grecs (et quelques litres de raki). Discussion précédée d'un court-métrage *Athens : social meltdown*. La soirée sera conclue par un somptueux repas grec itou. Bibliothèque-infokiosque du 152, grand-rue. Entrée libre.

Dimanche 24 mars

Saint Jean du Gard

19 heures, concert avec Conjunto MAZJ, une bande de métèques qui se retrouvent autour de morceaux de musiques populaires avec lesquelles ils et elles ont grandi en Provence, Turquie, Grèce, Mexique et Tunisie. Bibliothèque-infokiosque du 152, grand-rue. Entrée libre.

Samedi 30 mars

Pont-Audemer (27)

20 h 30. *Des nuits en bleus* de Jean-Pierre Levaray par le Théâtre de l'éclat dans le cadre du festival Risle en Scène.

TOURNÉE D'INFO ET DE SOUTIEN DE L'ANARCHIST BLACK CROSS BIELORUSSE

LA SOLIDARITÉ EST UNE ARME...

★ 26 MARS - MARSEILLE le seul problème ★ 27, 28 & 29 MARS - TOULOUSE
★ 30 MARS - PAU ★ 31 MARS - MONTPEYROUX
★ 1er AVRIL - AUBUSSON le fabuleux destin ★ 2 AVRIL - ANGERS l'étincelle
★ 3 AVRIL - NOTRE-DAME-DES-LANDES zad ★ 4 AVRIL - RENNES
★ 5 AVRIL - BREST ★ 6 AVRIL - PARIS publico ★ 7 AVRIL - BRUXELLES biblibre
★ 8 AVRIL - LILLE ccl ★ 9 AVRIL - DIJON local libertaire ★ 10 AVRIL - LYON la plume noire
★ 11 AVRIL - ST. ÉTIENNE musée de la mine ★ 12 AVRIL - VALENCE le laboratoire
★ 13 AVRIL - GRENOBLE local autogéré ★ 14 AVRIL - GENÈVE

★★★ Pour plus d'informations : abc.francophone@riseup.net ★★★